

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT

UN AN \$2.00
SIX MOIS 1.00
Strictement payable d'avance.

REDACTION et ADMINISTRATION

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.
TEL. BELL MAIN 999

A L'ETRANGER :

Un an - - - Quinze francs
Six mois - - - 7 frs
Strictement payable d'avance.



... S O M M A I R E ...

Vers à ma "Bécane", (poésie), Jules-Mario Lanos

Chronique.....Françoise

A travers les livres.....

Les Ecoles Ménagères.....Marie de Beaujeu

La poésie d'Alfred de MussetChristine de Linden

Correspondance estivale...Pensée Québécoise

Les deux prairies...Henryk Sienkiewicz

Pensées extraites de Tennyson.

Propos d'EtiquetteLady Etiquette

Pages des Enfants.....Tante Ninette

Variétés

Au-dessus de l'Abime (feuilleton).....T. Bentzon

Recettes faciles, conseils utiles, etc., etc.,





FAITES DE L'ARGENT SUR LES IMMEUBLES

PREMIEREMENT, l'acheteur avisé recherchera un endroit salubre.
 DEUXIEMEMENT, il surveillera la direction du MOUVEMENT DE LA POPULATION, sachant que là où la foule se dirige, les prix haussent.
 TROISIEMEMENT, et le point le plus important, il examinera les prix comparatifs, et se rendra compte qu'il obtient en retour de son argent difficilement gagné un BON TERRAIN, valant certainement le prix payé.

Un homme ayant un petit capital peut s'enrichir en cinq ans, S'IL VEUT BIEN S'ACHETER AVEC DISCERNEMENT UN TERRAIN AUTOUR DE MONTREAL. Le Parc Westmount est aujourd'hui plus près du Bureau de Poste que l'était le square Dominion, il y a quelques années. Cette ville progresse tellement que sa population atteindra, avant bien longtemps un million d'habitants. Ce ne sera plus, avant longtemps, une ville COMPACTE, mais une ville dégagée. Les facilités de transports permettent aux gens de se créer un chez soi et de quitter les résidences hideuses et malsaines. Il sera difficile, pendant quelque temps d'acheter un terrain adjacent à cette cité qui ne paiera pas celui qui s'en portera l'acquéreur.

Si vous avez de l'argent, PLACEZ-LE SUR LES IMMEUBLES MAINTENANT. ACHETEZ UN TERRAIN AU PLATEAU WESTMOUNT.

Conditions: \$10.00 comptant et le reste par petits versements de \$5.00 par mois, si on le désire. Réduction spéciale de 10 p. c., au comptant en 30 jours. PLANS ET DETAILS GRATUITS.

GEO. MARCIL & CIE, AGENTS D'IMMEUBLES ET COURTIERS DE PLACEMENTS BUREAU PRINCIPAL: 180 RUE ST-JACQUES

Bureaux succursales, sur la propriété, ouverts tous les après-midi, angle de l'Av. du Plateau, rue St-Jacques-Ouest, (Chemin du haut de Lachine), angle Sherbrooke et Ave. du Plateau. A cinq minutes de marche à l'ouest de l'avenue Victoria. Succursale à Saint-Henri, 3671 rue Notre-Dame, ouverte de 9 a. m. à 9 p. m. Bureau du soir: 282 Ave. Duluth; 562 rue Sherbrooke-Est.

H. J. Dietsche

Coiffeur pour dames
 et Perruquier artistique

SPECIALITÉ: ONDULATIONS MARCEL

2429, STE CATHERINE Ouest
 (Entre les rues Stanley et Drummond)
 MONTREAL

Tel. Bell. Uptown 4263.

Edmond Giroux, Jr.

Pharmacien-Chimiste

EDIFICE DU MONUMENT NATIONAL
 216 RUE SAINT-LAURENT

Téléphone Main 2628

Spécialité: Ordonnances de médecins.

Fleurs Fraîches!

Reçues tous les jours chez

ED. LAFOND

La fleuriste des théâtres

1607 rue Sainte-Catherine

Tout ouvrage exécuté à des prix modérés. Tel Bell Est 1949

Montres et Bijoux

Notre assortiment de nouveautés est maintenant complet. Une visite à notre Exposition vous sera avantageuse.

N. BEAUDRY & Fils

Bijoutiers Opticiens

212 rue St-Laurent, Montréal

Essayez le polisseur CANDO pour argenterie.
 Demandez un échantillon. TÉL. BELL MAIN 210

Librairie Beauchemin

A responsabilité limitée

256 rue ST-PAUL, MONTREAL

LETTRES DU P. DIDON à Mademoiselle V... 27e édition, 1 vol. in-12..... 0.88
 LETTRE DU P. DIDON à un ami, 1 vol. in-12..... 0.88
 L'EDUCATION PRESENTE. Discours à la jeunesse par le P. Didon, 1 vol. in-12. 0.88
 INDISSOLUBILITE ET DIVORCE. Conférences de Saint-Philippe du Roule, par le P. Didon, 1 vol. in-12..... 0.88
 LA FOI EN LA DIVINITE DE JESUS. Conférences prêchées à l'église de la Madeleine. Carême de 1892, par le P. Didon, 1 vol. in-12..... 0.88
 EN TERRE SAINTE, par Mademoiselle Th. V. (Thérèse Vianzone), 1 vol. in-12, illustré..... 0.88
 HENRI DIDON, par Jaël de Romano, 1 vol. in 1-2..... 0.88

Librairie Beauchemin

(A responsabilité limitée)

256 rue St-Paul. - - - - Montréal

Nos Dents sont très belles, naturelles, garanties. Institut Dentaire Franco-Américain (incorporé), 162 rue St-Denis, Montréal.



AVIS

Vous qui sortez par les temps humides et froids,
 Vous qui attrapez facilement un rhume,
 Vous qui êtes sensibles de la gorge ou des bronches,
 Vous qui êtes enroués, grippés ou enrhumés,
 Vous qui crachez ou qui êtes oppressés,

Prenez des

CAPSULES CRESOBENE

Nouvel Antiseptique Volatil aux propriétés merveilleuses.

Pour prévenir ou guérir infailliblement: TOUX, MAUX DE GORGE, LARYNGITES, RHUMES, GRIPPES, INFLUENZA, BRONCHITES, CATARRHES, ASTHME, ETC.

En vente dans toutes les pharmacies, au prix de 50c le flacon. Envoyés aussi par la maille, à l'exception du prix, en s'adressant à M. ARTHUR DECARY, pharmacien, dépositaire général, 1688 rue Sainte-Catherine, Montréal.

Lisez l'Album Universel

Le seul magazine publié en français, en Canada

Illustrations canadiennes, littérature, feuilletons sensationnels, Modes. Abonnement: \$2.50 par an. En vente dans tous les dépôts de journaux 5 cents le numéro. Demandez un numéro spécimen gratis.

The MONTREAL PHOTO-ENGRAVING Co.
 Atelier de Photogravure

Toutes sortes de travaux de photogravure et de gravure entrepris et garantis pour l'élégance et le fini. Dessins et dessins en lignes sous le plus court avis. Spécialité "Catalogue" qui exigent le meilleur goût et la plus grande attention.

The MONTREAL PHOTO ENGRAVING Co.
 Bâtisse de l'Album Universel, 51 rue Sainte-Catherine Ouest, Coin de la rue Saint-Urbain, Montréal.
 E. Mackay, propriétaire

Regrets superflus

Pourquoi regretter qu'une année nouvelle vienne, s'ajoutant à celles qui sont passées, vous vieillir davantage... ON N'A QUE L'AGE QU'ON PARAIT AVOIR!...

Si des fils d'argent se montrent dans votre chevelure, faites taire ces indiscrets, et rendez leur nuance naturelle en vous servant de la CAPILLINE.

En vente partout en bouteilles de 50 cents. Dépôt général:

La Cie des Laboratoires S. Lachance, Limitée,
 87 RUE SAINT-CHRISTOPHE, MONTREAL.

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT UN AN \$2.00 SIX MOIS - 1.00 Strictement payable d'avance.		REDACTION et ADMINISTRATION 80, Rue Saint-Gabriel, Montréal. TEL. BELL. MAIN 999	A L'ETRANGER : Un an - - - Quinze francs Six mois - - - 7 frs Strictement payable d'avance.
---	--	---	---

VERS A MA "BECANE"

(Special au "Journal de Françoise")

*Lorsqu'à respirer l'air impur des villes
 Mon sang s'alourdit, mon bras hait l'effort,
 Je sors mon coursier, si léger, si fort,
 Et je m'en vais loin des foules serviles.*

*Loin des tufs brûlants, des gazons ton dus,
 Du faux, du clinquant et de la sottise,
 Je fuis, comme un fou qu'un démon hantise,
 Je fuis, les poings durs, les jarrets tendus.*

*Ma monture geint soulevant la poudre
 Des chemins montants qu'arrose mon front,
 Ma monture vole au versant du mont,
 Ainsi que l'éclair suivi de la foudre.*

*Je flotte parmi la houle des blés,
 Je roule en des mers de sainfoin et d'orge,
 J'aspire la terre et sens sur ma gorge
 Le souffle des vents que rien n'a troublés*

*L'instinct paysan possède mon être;
 Au contact des champs et sous le vrai ciel,
 Je prends en pitié l'artificiel,
 Et simple "habitant" je voudrais renaître;*

*Comme ce gars brun toucher mon bétail,
 Faner aux côtés de cette fermière,
 Et le soir, humant la rose trémière,
 Lui parler d'amour longtemps au portail.*

*Et puis je reviens meilleur vers la ville
 Qui me fit malade, impie et mauvais;
 Je reviens moins lourd que je ne m'en vais
 Remettre mon cou dans ma chaîne vile !*

*Car je ne suis plus libre de mes fers;
 Je crois les briser, mais ce n'est qu'un leurre,
 Il faut les reprendre et, triste, je pleure
 Les bonheurs perdus et les maux soufferts.*

JULES-MARIO LANOS

Chronique

Un facétieux a dit, un jour, que ça valait la peine d'avoir une rage de dents, pour la sensation exquise de bien-être que l'on éprouvait ensuite quand la douleur avait cessé.

Je puis en penser autant des vacances.

Quand le moment d'en jouir est arrivé, on ne regrette plus d'avoir travaillé toute l'année parce que les fatigues du travail nous font apprécier davantage les douceurs du rien faire.

Même, c'est au milieu de nos ennuis quotidiens, le point lumineux, le phare brillant vers lequel on aime à se tourner sans cesse.

On se répète pour ranimer son courage et se faire prendre patience :

—Attendons les vacances... quand viendront les vacances...

Et cette perspective, là, souriante, dore les plus amères pilules et nous aide à traverser les mauvais jours.

Puis, l'idée des vacances est constamment associée à ce qu'il y a de bon et de beau.

Dans notre imagination surgissent avec elle, des visions de fleurs, de roses, vous respirez les brises parfumées, vous entendez le babil et les rires sans qu'aucune ombre ne se glisse au tableau.

Les pluies, les brouillards, la température désagréable, toutes choses extrêmement probables, sont bannies de ces rêves ensoleillés, tant l'esprit est ingénieux à se donner le change, tant l'on veut parfait ce que l'on aime bien.

Une excentrique Américaine a publié dernièrement un volume sur "l'Art de se reposer".

Le thème de prime abord paraît assez étrange, cependant, quand on y réfléchit, il offre plusieurs sujets de réflexions sérieuses.

Les vacances sont synonymes de repos et combien peu comprennent cette signification. Le repos pour la plupart, c'est la vie la plus bruyante possible ; on choisit ce temps des va-

cances pour rechercher tous les amusements, toutes les fêtes et il semble qu'on n'a réellement joui de la villégiature que lorsqu'on est revenu à demi mort de fatigue.

Pourquoi sortir de la ville alors, puisqu'on y peut trouver si facilement le surmenage que l'on aime ?

Tout-à-fait dépourvue d'occupations quotidiennes mêmes, la vie à la ville est énervante. Cette foule que l'on croise à chaque instant, ce tapage des voitures, ces rumeurs bourdonnantes, ce bruit incessant qui fait vibrer jusqu'à l'air que l'on respire, tout contribue à nous tenir l'esprit en ébullition.

Sans que nous le voulions, sans que nous nous en rendions compte, l'imagination travaille, combine, nos facultés sont en éveil, et, les nerfs, toujours tendus, n'ont aucune occasion de se mettre au repos.

Aussi vivons-nous vite à la ville ; les jours passent et nous n'y voyons que du feu.

A la campagne, on sent vraiment le prix des heures, le repos est partout, au-dessus de nous, autour de nous, et le moissonneur, qui fait en ce moment, sa récolte, accomplit sa besogne silencieusement et lentement.

Cette atmosphère tranquille et calme nous pénètre et nous engourdit délicieusement.

C'est pourquoi l'habitant des campagnes est plus lourd et plus lent que celui des villes.

Tout, autour de lui, enseigne cette leçon. La fleur poussent sans bruit ; les arbres n'obéissent que mollement à la brise, et personne n'a le souci de troubler par des manifestations brayantes la nature quiète et cette poétique monotonie.

Le vrai repos est ennemi d'une lecture intéressante : lire est une fatigue intellectuelle.

Le vrai repos, c'est la vie au grand air, durant laquelle, on s'empêche de penser, où on admire silencieusement, de peur que les manifestations trop enthousiastes exigent une dépense de notre énergie.

Se reposer, c'est encore éloigner de soi, les évocations désagréables, com-

me les soucis du passé ou les inquiétudes de l'avenir.

"L'été, écrivait un auteur, a pour devise : ne me dérangez pas, ne me touchez pas et laissez-moi tranquille. Il fait trop chaud pour aimer. Il fait trop chaud pour haïr. L'été, c'est la saison d'une aimable indifférence..."

Si vous pouvez mettre en pratique ces conseils désintéressés, il ne me reste plus rien à ajouter sur les moyens à prendre pour jouir du repos en vacances.

Françoise.

À Travers les Livres, etc.

M. E.-Z. Massicotte vient de publier une édition superbe, considérablement augmentée de ses *Monographies des Plantes Canadiennes*, dont il a remplacé le titre par celui de *Cent Fleurs de mon Herbarium*.

Ces études sur le monde végétal sont mises à la portée de tous, et personne, maintenant, n'aura d'excuse pour ne pas connaître les principales plantes de notre flore canadienne.

Avouons-le avec l'auteur de ces monographies, les Canadiens-français sont d'une indifférence remarquable pour la botanique ; nous qui avons tant de plantes non-seulement à admirer mais également utiles à employer, pourquoi ne nous appliquerions-nous pas à étudier leur histoire et leurs propriétés ?

Le livre de M. Massicotte, en comblant une lacune, réveillera, espérons-le, l'amour et la curiosité des plantes de notre pays. A coup sûr, son étude attrayante et jolie sur le monde végétal, vaudra à son auteur la sympathie et l'admiration de tous ses lecteurs.

Cet herbier, orné de nombreuses gravures porte en dédicace : *A ma femme*, qui fut, nous assure-t-on, la collaboratrice charmante de cette œuvre rare.

Le livre est en vente chez ses éditeurs, librairie Beauchemin.

On souffre sans se plaindre d'un mal qui humilie.—Comtesse Diane.

Les Ecoles Menageres

L'Enseignement Ménager doit à ce quel tous les métiers interviennent. qu'on est convenu d'appeler le "fé- N'est-il pas juste que celle qui en est minisme" l'importance qu'il a pris la pierre angulaire possède une som- dans ces dernières années. S'il y a me considérable de notions prati- un "féminisme" révolutionnaire "ce- ques. C'est toute la science domesti- lui de quelques citoyennes qui, pour que qui est en cause.

"mieux affranchir leur sexe, commen- Si nous voulons définir d'une ma- cent par s'affranchir elles-mêmes nière précise, l'objet de l'Ecole Mé- "des lois morales", (abbé Nau- nagère, nous pourrions dire, avec le "det), il y a un féminisme raison- congrès de Paris, qu'il "consiste nable, d'inspiration "chrétienne." "dans l'ensemble des connaissances C'est à ce dernier que l'on doit en "théoriques et pratiques indispensa- partie les progrès de l'Ecole Ména- "bles à toute maîtresse de maison gère.

Il faut bien convenir, en effet, que "pour diriger son ménage. Il com- l'éducation à donner aux jeunes fil- "prend l'achat et la conservation des les doit être appropriée au but que "aliments, la préparation des mets, les conditions sociales et les circons- "l'art de dresser une table, la coutu- tances de la vie assignent à toute "re, la coupe, le blanchissage et le re- femme.

A côté de l'instruction générale, "passage, l'entretien des vêtements, que reçoit la jeune fille, il y a lieu "des meubles, l'hygiène des enfants, de créer une éducation féminine spé- "les soins à donner aux malades, ciale, ayant un double objet: l'ap- "l'éducation de la première enfance." prentissage professionnel en vue du Qu'un pareil enseignement soit utile, cela ressort tout d'abord des gagnepain, et l'apprentissage ména- matières mêmes qui sont enseignées. ger en vue de la famille..... "Plus Sans vouloir nous étendre longue- "que jamais, dit Max Turman, il ment sur cet aspect de la question, "faut former la femme complète. Or prenons au hasard deux points dont vous saisissez immédiatement l'inté- "dans la femme il y a l'épouse et la rêt: les soins à donner à l'enfance, et le problème de l'alimentation. Les mère de famille. Ne pensez-vous pas statistiques nous prouvent que la "qu'il serait bon de préparer les jeu- mortalité infantile est considé- "nes filles aux graves fonctions rable; est-il téméraire d'affirmer "qu'elles doivent remplir dans la fa- qu'une des causes les plus fréquentes "milie et dans la société?" La c'est l'ignorance où sont les mères science du ménage est une de celle des principes les plus élémentaires de dont la connaissance s'impose à la l'hygiène; et qu'un des moyens les femme qui veut remplir ses "de- plus efficaces et les plus pratiques de voirs d'état". Ce métier de mère et diminuer cette mortalité, c'est d'or- d'épouse est comme tous les métiers: ganiser à tous les degrés de l'école pour l'exercer convenablement, il un cours sérieux d'hygiène de l'en- faut l'avoir appris. Son étude consti- fance?...

D'où il suit que ce serait une injus- Faites la même remarque au sujet tice de restreindre l'Ecole Ménagère de l'alimentation. La classe riche à l'enseignement de la cuisine. Quoi- souffre d'une suralimentation anor- que l'art culinaire absorbe une part male qui entraîne avec elle la goutte, importante de ses programmes, l'E- l'arthritisme, les eczéma, les mi- cole Ménagère a une portée plus gé- graines, le diabète, l'obésité, et bien nérale, et plus haute. La maison est d'autres affections dont l'origine est un monde, dans la construction da-

les excès de viande... Quant à la clas- se pauvre, elle se nourrit souvent de façon insuffisante et vicieuse, parce- qu'elle ignore les données élémentai- res de l'alimentation rationnelle..

M. A. Gauthier, professeur de la culté de médecine de Paris fait cette juste remarque: "On sait nourrir ra- tionnellement un bœuf, une vache, un cheval, un mouton, et leur faire produire le maximum de viande, de lait, de travail, ou de laine; on sait moins bien nourrir un homme. Et pourtant rien ne saurait être plus important que de s'alimenter réguli- èrement; rien cependant n'est plus difficile ni plus méconnu, et sur l'u- ne des conditions essentielles dont dépend étroitement la santé de l'in- dividu, la prospérité de la famille, l'amélioration des constitutions et des races, on vit de traditions et de sentiments dès qu'il s'agit de l'espè- ce humaine..."

Ce qui devrait entraîner les derniè- res hésitations c'est que l'insuffisan- ce d'alimentation engendre pour l'homme, pour la nation, pour la ra- ce les conséquences les plus redouta- bles.

N'y aurait-il que l'alcoolisme, le plus terrible fléau de notre temps dont Gladstone disait: "qu'à lui seul, il a fait plus de ravage que la famine, la peste et la guerre."

Il y a en plus la tuberculose. L'E- cole Ménagère vient d'être, au con- grès international de la Tuberculose, l'objet d'un vœu particulier. Ce vœu est ainsi libellé: "Comme complé- ment indispensable à l'assainisse- ment de la maison, il convient de développer l'Ecole Ménagère en l'or- ganisant méthodiquement, en vue d'apprendre à la ménagère: la bon- ne tenue du logement, la sage ad- ministration du budget domestique, l'alimentation rationnelle et écono- mique, l'hygiène et la prophylaxie des maladies évitables, particulière- ment de la tuberculose. L'éducation ménagère fait, elle aussi, partie de l'armement antituberculeux, et anti- alcoolique en répandant dans toutes les classes du peuple le goût et la science d'une alimentation normale, et de ce chef les ménagères n'arrive-

raient-elles pas au surplus à réaliser des économies précieuses!

Qu'un pareil enseignement s'impose cela ressort encore de la place que la femme occupe dans le monde et du rôle qu'elle doit tenir dans la famille.

Fénelon voulait qu'on apprit aux filles de son temps "qu'elles auraient une maison à régler, un mari à rendre heureux, et des enfants à bien élever..." Mme de Maintenon tenait le même langage, et plus tard Mme de Genlis traçait ce programme: "On leur montrera à tenir une maison, à conduire une basse-cour, une laiterie, à prendre soin du fruitier, à diriger une cuisinière, à faire elles-mêmes leur cuisine, à connaître le prix des choses, leur dose et leurs qualités, un peu de botanique et les principales drogues de la médecine..." C'est-à-dire que la mission de la femme est avant tout à l'intérieur du foyer...

"Il n'est personne qui ait quelque expérience de la vie, disait Jules Simon, qui ne sache qu'une femme intelligente et soigneuse entretient à peu de frais l'aisance et la propreté de la maison, tandis qu'une autre avec des déboursés deux ou trois fois plus considérables laisse tout à l'abandon et ne donne à ceux qui l'entourent ni l'agrément ni le confortable... On se demande en vérité, pourquoi nous employons tant d'argent et tant de peine à dresser les garçons pour le gain quand nous dédaignons d'élever nos filles pour l'art tout aussi difficile de la dépense et de l'épargne. C'est être aveugle que de calculer la dot d'une fille en écus et de ne la point calculer en talents, en santé, en bonne humeur, en élévation d'esprit et de caractère..."

"Quoi qu'on pense du rôle de la femme et de sa destination dans le monde, disait M. P. Stauss, apologistes et détracteurs doivent avoir une opinion commune: c'est qu'à un degré quelconque l'administration domestique lui incombe. Mineure ou émancipée, serve ou affranchie, indépendante et jetée en pleine mêlée, la femme n'en reste pas moins investie

de certaines attributions conjugales ou maternelles, dont elle ne pourrait en aucun cas se dépouiller: tout la porte vers le gouvernement intérieur: sa nature, son tempérament, ses aptitudes acquises ou innées, et la force des choses, supérieure aux conventions et aux convenances..."

Aussi quand la femme n'est pas préparée à sa mission, c'est pour la société le plus lamentable des spectacles et les résultats les plus graves. Je ne voudrais pas vous faire un tableau trop sombre qui manquerait d'exactitude; mais sont-ils rares les parents dont la tendresse irréfléchie et imprévoyante s'est ingéré à éviter à leurs filles toute contrainte, tout travail, et même jusqu'à la peine de penser. Prétentieuses, elles ont une haute idée d'elles-mêmes pour ne point mépriser la mission familiale. La plupart sont inhabiles aux occupations domestiques, dédaigneuses des détails matériels, dépourvues de tout sens pratique, incapables d'initiative et même d'énergie, complètement ignorantes des lois de la vie, de ses profondes exigences et de ses cruelles réalités... Sont-elles rares ces femmes insuffisamment préparées à leur mission qui, par leur incapacité, poussent leurs maris aux cercles, au club, ou à l'auberge?...

Permettez-moi de vous citer ce qu'écrivait récemment le directeur de l'école normale de la ville de Bruxelles: "L'une des principales causes de l'alcoolisme réside dans l'ignorance d'un grand nombre de femmes... pour tout ce qui concerne la tenue du ménage. La propagande anti-alcoolique a autant de raison d'être dans les écoles de filles que dans celles des garçons..."

"La journée de classes devrait se diviser en deux parts égales; l'une consacrée aux études générales d'après un programme qui ne sacrifierait rien à l'inutile et à l'inapplicable...; l'autre, exclusivement réservée aux connaissances théoriques et pratiques indispensables à la mère de famille et à la ménagère... L'amélioration du milieu familial aura pour effet certain d'attacher l'homme plus fortement à son foyer et de le dé-

tourner des excès alcooliques auxquels il est trop souvent poussé par le peu d'agrément qu'il trouve dans un ménage mal tenu.

"Ajoutez à cela, que l'Enseignement ménager répand le goût d'une chose qu'il est bien important à la femme de cultiver, je veux dire le travail. Le travail tue la frivolité, et la frivolité est le grand ennemi de la femme et de son influence. Que la femme renonce à la frivolité, qu'elle travaille, qu'elle comprenne suivant la belle expression de M. E. Lamy "que ce n'est pas assez d'être le charme d'une société quand on en pourrait devenir la conscience..."

L'Éducation Ménagère contribuera encore à guérir les deux plaies que l'on appelle: le crédit et les besoins de pure vanité. Par le crédit, la ménagère arrive à dépasser promptement ce qu'elle peut raisonnablement dépenser. Elle en arrive à ne plus payer que des à-comptes et à faire le malheur et la ruine de pauvres couturières qui ont droit à plus de justice...

Par ailleurs, il y a dans toutes les classes de la société une aberration générale qui pousse les gens à "tenir leur rang". Ce qui signifie, au dire d'un moraliste, qu'il s'agit non pas de maintenir la dignité de sa vie, de mériter la considération générale par son existence laborieuse et honnête... mais d'imiter en raison d'une vanité puérile les habitudes et les travers de ses voisins. Cela se traduit chez l'homme et chez la femme en d'inutiles dépenses de boissons ou de toilette...

De plus, il est incontestable qu'avec l'enseignement pratique des choses ménagères nos filles sont mieux préparées à faire face aux nécessités de la vie. Aussitôt que les cours de couture et de cuisine eurent été organisés d'une façon régulière dans trois ou quatre grandes villes américaines, le Département fédéral du travail chercha à déterminer la valeur et l'influence de cet enseignement. Une triple enquête fut faite 1° auprès des instituteurs et des institutrices; 2° auprès des parents; 3° auprès des patrons. Tous sont

unanimes à reconnaître que les travaux de couture et de cuisine ont pour effet d'assurer le respect du travail manuel, qu'ils développent chez la jeune fille la précision de la pensée, qu'ils créent chez elle une indéniable supériorité quant à la manière pratique d'employer les choses à son usage, et lui donnent la promesse et la certitude d'un avenir meilleur...

Le croirions-nous? si des enquêtes conduites avec intelligence et précision ne nous en faisaient foi: l'éducation ménagère a pour effet d'améliorer la santé des jeunes filles. Elles sont tenues à une discipline rigoureuse, prennent leur repas avec régularité, se nourrissent sainement et sans excès, et par ce régime hygiénique et salubre en arrivent promptement à se mieux porter. Pendant 10 ans le grand industriel allemand Krupp en a fait l'expérience à l'école ménagère de ses établissements métallurgiques d'Essen. Les jeunes filles des artisans viennent à l'âge de 14 ans suivre les cours de l'école ménagère durant quatre mois. A leur entrée à l'école, comme à leur sortie, les jeunes filles sont pesées. Chez toutes on a constaté une augmentation de poids... La réputation des jeunes ménagères d'Essen s'est répandue en Allemagne, et partout ces jeunes filles sont recherchées comme épouses et comme aides de ménages.

En notre pays, c'est de l'école que nous sommes en droit d'attendre la diffusion de l'enseignement ménager. La mère est incapable souvent de suffire à la tâche, et les notions d'économie domestique se perdent. D'autre part, l'extension des services d'enseignement en attirant les enfants loin du foyer a diminué par là même le poids des responsabilités maternelles... Du même coup, l'école doit élargir ses cadres et accroître d'autant ses devoirs. Puisque l'école prend les enfants, se charge de leur instruction, ne doit-elle pas se charger de tout ce qui est nécessaire aux filles d'apprendre? Seule, l'école peut imposer à l'enfant et aux familles la science de l'enseignement ménager

qui doit être enseigné méthodiquement et progressivement... Seule, l'école peut atteindre les milieux populaires qui risquent plus que tous les autres de souffrir de ce défaut de connaissances pratiques... Nous aurions tort évidemment de demander à l'école de tout faire. Il y a chez certaines jeunes filles des qualités innées que l'école se borne à développer... Mais l'école est nécessaire à toutes, parce qu'elle seule peut donner les notions précises, coordonnées, qui nous manquent. C'est à l'école qu'il appartient de fournir l'étoffe à trame solide dans laquelle chacun doit se tailler son vêtement, en l'adaptant à sa taille et à ses goûts. Enfin, l'école doit être pour l'économie domestique ce qu'elle est pour l'instruction en général. Toutes ne sortent pas savantes de l'école... toutes n'en sortiront pas parfaites ménagères... Mais toutes recevront des notions utiles, et la conscience de la haute mission sociale que la femme de ménage accomplit au sein de la famille. Sous son apparence de simplicité, cette question de l'éducation ménagère ne touche à rien moins qu'au fondement même de l'éducation. Aucune réforme éducative n'offre plus d'importance, car l'avenir des jeunes filles y est attaché et le salut des familles en dépend. C'est ce que les femmes canadiennes ont compris et voilà pourquoi les dames de la Saint-Jean-Baptiste, se sont mises, avec dévouement, au service de l'œuvre de l'Ecole Ménagère. Il y a plus de deux ans, un comité de dames et de messieurs a été formé et ce comité n'a pas hésité à faire des sacrifices pour mener cette œuvre à bonne fin.

Afin d'être renseigné sur la meilleure méthode, ce comité a chargé deux jeunes filles d'aller en Europe étudier dans les différents centres l'Ecole Ménagère. Mlles Anctil et Gérin-Lajoie sont actuellement à l'Ecole Normale ménagère de Fribourg, en Suisse.

Ces demoiselles reviendront l'automne prochain et fonderont un cours normal d'Ecole Ménagère.

Marie de Beaujeu,

Badinage rimé

M. Fréchette ayant écrit à M. A. Poisson ses sympathies à l'occasion d'une chute grave que le poète aimé d'Arthabaskaville venait de faire, voici de quelle façon plaisante, celui-ci lui répond :

Sous les Pins,
Arthabaskaville,
21 juillet 1906.

Mon cher ami,

Vos lignes sympathiques m'ont très touché et je vous en remercie.

C'était le jour de la Bastille
Que j'ai fêté sans prendre un coup.
Après le dîner de famille,
Je faillis me rompre le cou.

Pour célébrer à ma manière
Ce jour cher à tant de Français,
J'ai trop vite baisé la terre.
Comme chute, c'est un succès!

De la France contemporaine,
Sans être un ardent partisan,
Pour la cause républicaine,
Malgré moi j'ai versé mon sang.

Cet exploit forcé, j'imagine,
Ne me vaudra point le bonheur
De voir briller sur ma poitrine
La croix de la Légion d'honneur.

Seule, une laide cicatrice
De mon nez sera l'ornement,
Et ce sera de mon supplice,
J'en ai bien peur, le seul paiement.

Adolphe Poisson.

Un concours de délicatesse

Carnegie, le "roi d'Amérique", a le goût des autographes célèbres. Désireux un jour d'ajouter à sa somptueuse collection quelques lignes tracées de la main du grand naturaliste allemand Charles Haeckel, il dépêcha vers lui un étudiant chargé de présenter sa requête. Le savant y consentit avec la meilleure grâce:

"Ernest Haeckel, écrivit-il, exprime à Andrew Carnegie sa reconnaissance et lui accuse réception du magnifique microscope Zumpt qu'il a bien voulu offrir au laboratoire de biologie de l'Université."

M. Carnegie s'exécuta généreusement et se hâta "d'offrir" un cadeau dont on lui était par avance si sincèrement et si malicieusement reconnaissant.

RAOUL DE KERGAL

(Pour le "Journal de Françoise")

Raoul avait vingt ans. Dans l'antique manoir
Des comtes de Kergal, il vivait, seul espoir
Et dernier descendant d'une illustre famille.
Sur son front découvert l'intelligence brille
Et son regard serein rayonne du bonheur
Qu'un innocent amour à fait naître en son cœur :
Il aime Hélène de Valbois... Dès leur jeunesse,
Ils s'étaient si souvent l'un vers l'autre inclinés
Que pour jamais leurs cœurs semblaient s'être donnés.
De ce candide amour qui ravissait leur âme
Les parents tout heureux voyaient grandir la flamme ;
Car, naissant ainsi leur sang et leur blason,
Ils rehaussaient encor l'éclat de leur maison.
Ce désir est comblé : depuis une semaine,
Raoul est assuré du cœur de son Hélène.
Ce soir, sa fiancée au château doit venir...
Ils pourront se conter leurs rêves d'avenir,
Tandis que du passé s'entreprendront leurs mères
A l'ombre du vieux buis tout festonné de lierres.
Hélène arrive enfin...

Les jeunes amoureux
S'en vont, d'un pas léger, par les sentiers ombreux
Où le soleil couchant met un décor d'artiste...
Raoul est radieux, mais Hélène est bien triste...
Depuis bientôt deux mois, et toujours à regret,
Elle craint de lui dire un pénible secret,
Cruel et dur aveu dont son amour s'afflige,
Mais qu'il faut faire enfin, car Dieu même l'exige...

"Écoutez, cher Raoul, je vous promis ma main
En dédaignant du Ciel un ordre souverain.
De nouveau, mais plus fort, je sens que Dieu m'appelle,
Il me faut vous quitter pour lui rester fidèle.
Le monde et ses plaisirs m'inspirent trop d'horreur,
Ils ne sauraient combler le vide de mon cœur.
Epris de dévouement, d'austère pénitence,
De l'orphelin, du pauvre et de la faible enfance
Je dois être la mère ; au loin, si je le peux,
J'irais me prodiguer aux peuples malheureux...
Si vous m'aimez, Raoul, faites ce sacrifice,
Qu'à jamais devant Dieu ce lien nous unisse!
Adieu, Raoul, adieu!... Croyez qu'en mon couvent
Votre cher souvenir me restera vivant..."

Raoul avait pâli, son âme était brisée ;
Embrassant du regard sa chère fiancée :
"Hélène, lui dit-il, que me demandez-vous ?
Vous quitter pour jamais ! Eh quoi ! grandissons-nous,
Heureux d'un même amour, d'une même espérance,
Pour voir s'évanouir ces vœux de notre enfance !
Le Ciel me berçait donc d'un mirage trompeur
En charmant mes vingt ans d'un rêve de bonheur !...
Pour nos sentiers fangeux votre âme était trop pure,
Le Seigneur lui ménage une retraite sûre,
Il la veut pour lui seul... Puis-je vous en blâmer ?...
Mais cependant nos cœurs étaient faits pour s'aimer !
Puisque Dieu vous appelle, allez, ma chère Hélène !
Je ne puis discuter l'ordre qui vous enchaîne :
Mais l'amour à vingt ans ne fleurit qu'une fois,
Quand Dieu parle il nous faut obéir à sa voix.
Ce cœur qui m'est rendu, je le donne à la France ;
Le soin de sa grandeur, calmera ma souffrance.
Et peut-être bientôt une vaillante mort,
En consacrant mon nom, abrègera mon sort."

Hélène prit l'habit. Sous sa bure grossière
Où pend, comme une épée, un rustique rosaire,
La noble de Valbois n'est plus, pour l'indigent,
Que l'humble sœur Hélène, au sourire indulgent.

Raoul un mois après, au deuxième Zouaves
S'engageait pour quatre ans. Ce regiment de braves,
Digne et fier héritier d'un passé glorieux,
Soutenait brillamment l'honneur de ses aïeux,
Aussi, quand éclata la guerre avec la Chine,
Il partit le premier. Raoul, on le devine,
Sergent depuis deux mois s'en montra tout joyeux.
Sans crainte, il sut braver les hasards périlleux ;
Son nom même parut à l'ordre de l'armée :
Avec sa section à moitié décimée.
Sous les feux des Boxers, il avait, à l'assaut,
Planté sur le rempart notre premier drapeau.

Mais un jour, à Yhan-Son, près la grande muraille,
Raoul, comme un héros, tomba sous la mitraille.
Il fut laissé pour mort et baignant dans son sang...
Le soir silencieux sur la plaine descend...
La nuit, espère-t-il, amènera peut-être
Pour sauver les mourants le major et le prêtre...
Fatigué par la lutte, épuisé de gémir,
Raoul s'endort. Hélas ! Si loin, déjà mourir !
Sans qu'une main amie, à cette heure dernière,
Viennne panser sa plaie et fermer sa paupière !...
En un délire ardent, il revoit le manoir,
Le portail qu'embellit l'héraldique aigle noir,
La chambre recueillie où sa mère, à cette heure,
Dans le foyer désert, pense à son fils et pleure,
Les sentiers odorants aux méandres étroits,
La scène des adieux d'Hélène de Valbois.

Comme l'on voit parfois, avec l'ombre qui tombe,
En repliant son aile, une tendre colombe
Descendre de l'azur, messagère de paix,
Ainsi, rapidement, vers un buisson épais
S'avancer, sous la nuit, une cornette blanche.
Une sœur, jeune encor, vers le blessé se penche
Et recule soudain... Ce visage nerveux,
Blêmi par la douleur, ce front, ces blonds cheveux,
Ce sont des traits connus... A la clarté blafarde
De sa sourde lanterne, émue, elle regarde...
Oui, c'est bien son Raoul. Il semble sommeiller...
La sœur, comme à l'enfant qu'elle veut éveiller,
Sur le front du blessé promène une caresse
Dont la douce chaleur ranime la faiblesse...
Réveillé, le soldat regarde avec frayeur.
"Raoul, mon cher Raoul !" lui murmure la sœur,
"Ah ! c'est vous, chère Hélène !... En ma triste agonie,
Je puis revoir encor votre image bénie !
Que d'un pareil bienfait soit loué le Seigneur !
Vous m'avez, pour sa gloire, enlevé votre cœur,
Et maintenant, si loin, à cet instant suprême,
Pour m'aider à mourir, il me l'offre lui-même.
Oh, merci !..." Puis tous deux ensemble, des beaux jours
Écoulés en Bretagne, ils remontent le cours.
Sœur Hélène essuya quelques furtives larmes
Que Raoul vit perler sur l'acier de ses armes...
Mais l'œil du moribond lentement se voilait,
Alors, prenant le Christ de son long chapelet,
L'humble sœur le baisa, puis, de la lèvre blême
De Raoul de Kergal, de ce mourant qu'elle aime,
Tremblante, elle l'approche en lui donnant l'espoir
D'embrasser en son nom sa mère au vieux manoir.
"Hélène, dites-lui pour calmer sa souffrance,
Que je meurs en chrétien, le cœur plein d'espérance.
Pour vous, gage d'amour, gardez ce médaillon,
Où mon sang a voilé vos traits et votre nom.
Je les porte en mon cœur au-delà de la tombe.
Au Ciel !... A vous toujours, Hélène !... Je succombe."

Alger, 9 décembre 1905.

Marie de Sariat.

Correspondance estivale

Pointe de la Rivière-du-Loup,

(En bas). 27 juillet 1906.

Chère tante Ninette,

Dire que nous sommes en vacance depuis un mois! C'est incroyable comme le temps passe vite. Je crois que les jours n'ont que douze heures au lieu de vingt-quatre, pour moi du moins, car je n'ai jamais le temps d'exécuter tous mes projets.

Je passe l'été à la Pointe de la Rivière-du-Loup. Ce lieu est vraiment enchanteur! Trouvez-vous l'expression trop forte? Pas si vous le connaissiez et l'aimiez autant que moi.

"La Pointe", est une petite presqu'île entourée d'eau de tous côtés, par le Saint-Laurent et la Rivière-du-Loup et couverte de sapins, les maisons sont cachées dans les bois et semblent des nids dans la verdure. On aperçoit leurs toits coquets, verts pour la plupart, se confondant presque avec les arbres qui les environnent. Le paysage en est ravissant. On parle tant des beautés de la Suisse, de l'Italie, de tous les pays du monde, excepté du nôtre. Beaucoup de Canadiens ont vu les plus beaux paysages de l'Europe, mais ne connaissent pas le Canada qui pourtant n'a rien à envier aux autres. La vue que nous avons de la Pointe mérite d'être admirée, surtout le soir, lorsque le soleil en feu descend lentement et disparaît derrière les cimes bleuâtres des Laurentides, laissant après lui une longue raie d'or et que le ciel et la mer semblent de feu.

Au moment où j'écris, il fait un temps superbe, l'air est pur et nous grise pour ainsi dire, de bonheur, nous nous sentons heureux de vivre, d'être libre, loin du bruit des villes, et pour nous surtout, jeunes filles, qui avons été toute l'année enfermées entre quatre murs, obligées de suivre une règle, qui nous paraissait quelquefois bien sévère, de recommencer tous les matins la même vie monotone, d'avoir une punition en

perspective chaque fois que nous voulons faire notre volonté propre. Comment ne serions-nous pas heureuses de pouvoir enfin travailler quand bon nous semble, jouer, rêver, faire des châteaux en Espagne, sans se faire dire qu'on est une petite folle, une tête de linotte, et bien d'autres qualificatifs, que toutes, nous connaissons bien.

Malheureusement, ce beau temps ne dure que deux mois; ainsi, il faut se hâter d'en profiter, c'est ce que font toutes mes amies de la "Page des Enfants", je crois.

Mais, tante Ninette, vous n'aurez pas la patience de vous rendre jusqu'à la fin de mon épître, si je continue à babiller comme cela, aussi je finis bien vite en vous disant: "Au revoir et bon souvenir".

Une amie de votre page,

Pensée Québécoise.

La poésie d'Alfred de Musset

Alfred de Musset pourrait bien être nommé le poète triste par excellence, car n'a-t-il pas fait vibrer en accents passionnés toute la gamme de la mélancolie? Ceux qui n'ont pas "vécu" l'appelleront sans doute "jongleur de mots", "charmant lyrique", etc., mais les autres qui après tout, forment la majorité du genre humain trouveront dans son œuvre poétique un écho à toutes leurs souffrances, un baume de sympathie, à toutes leurs tristesses. Et pourtant, combien est désappointante la vie de cet interprète inimitable de l'âme! Ne jugeons pas toutefois trop sévèrement, de cette existence en apparence si terre à terre, si incomplète, et assombrie par une vieillesse prématurée et une fin solitaire. Tâchons plutôt de croire que le "vrai" Musset est dans ces pensées à la fois si pures et si nobles, dans ces poésies empreintes d'un charme ineffable, d'un lyrisme passionné qui n'ont d'égal que chez Byron ou Goethe.

Alfred de Musset naquit à Paris,

en 1810. Après avoir fait de bonnes études, il fut incorporé dès l'âge de dix-huit ans dans la Société des romantiques, fondée par Victor Hugo. Ses œuvres les mieux connues sont: "Don Paez", "Contes d'Espagne et d'Italie", "Mardonche et Namonna", et de nombreuses comédies, qui se jouent encore aujourd'hui avec grand succès. Musset fut élu membre de l'Académie en 1832, et mena jusqu'à sa mort en 1857, une vie errante et tourmentée. Sa liaison avec Georges Sand, suscita le roman de "Lui et Elle", auquel l'auteur de "Lélia", répondit par "Elle et Lui".

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, le poète a chanté en plaintes mélodieuses, tous les sentiments qui calment ou agitent, consolent ou désespèrent, l'âme humaine. Tantôt c'est un cri arraché par le doute ou la douleur:

"Qu'ai-je fait, qu'ai-je appris?... Le temps est si rapide!

"L'enfant marche joyeux sans songer au chemin;

"Il le croit infini, ne voyant pas la fin.

"Tout à coup il rencontre une source limpide,

"Il s'arrête, il se penche, il y voit un vieillard."

(Les Vœux stériles.)

"Les plus désespérés, sont les chants les plus beaux."

(La Nuit de Mai.)

"Je sais ce que la terre engloutit d'espérances,

"Et, pour y recueillir, ce qu'il faut y semer."

(Lettre à Lamartine.)

"Le seul bien qui me reste au monde,

"Est d'avoir quelquefois pleuré."

(Tristesse.)

Tantôt c'est la mélancolie rétrospective de joies passées, d'illusions détruites, de souvenirs évanouis:

"Un souvenir heureux est peut-être sur terre Plus vrai que le bonheur."

(Souvenir.)

O puissance du temps, ô légères années, Vous emportez nos pleurs, nos cris et nos regrets, Mais la pitié vous prend, et sur nos fleurs fanées

Vous ne marchez jamais."

(Idem.)

Ce fugitif instant fut toute votre vie,
Ne le regrettez pas.

(Idem.)

Pourquoi, sur ces flots où s'élança
L'Espérance,
Ne voit-on que le souvenir
Revenir?

(Vers à Charles Nodin.)

Voici l'idéal que se fait notre poète
de l'amitié ou de l'amour:

L'âme remonte au ciel lorsqu'on perd ce
qu'on aime.
(à Lamartine.)

Rien n'est bon que d'aimer, n'est vrai que
de souffrir.
(Vers à la Malibran.)

Un jour tu sentiras peut-être
Le prix d'un cœur qui nous comprend
Le bien qu'on trouve à le connaître
Et ce qu'on souffre en le perdant.

(Adieu.)

Pauvre Alfred de Musset! Méconnu
et désillusionné, il a passé comme un
brillant météore, pour aller s'effon-
drer dans la nuit profonde du doute
et du désespoir. Que lui manquait-
il? L'action virile, la force de vou-
loir, et de réaliser ses idéals, qui res-
tèrent à l'état de rêve. D'ailleurs, il
l'a dit lui-même :

Qu'est la pensée, hélas! quand l'action com-
mence?

L'une recule, et l'autre intrépide avance,
Au redoutable aspect de la réalité,
Celle-ci prend le fer, et s'apprête à combat-
tre.

Celle-là, frêle idole, et qu'un rien peut abat-
tre,
Se détourne en voilant son front inanimé.

Les strophes si belles intitulées "A
une Etoile", expriment avec une force
poignante le mystérieux éloigne-
ment, l'isolement, et la destinée in-
comprise des grands de la terre dont
Alfred de Musset est du nombre.

Pâle étoile du soir, messagère lointaine,
Dont le front sort brillant des feux du cou-
chant,
De ton palais d'azur, au sein du firmament,
Que regardes-tu dans la plaine?

La tempête s'éloigne, et les vents sont cal-
més.

La forêt, qui frémit, pleure sur la bruyère ;
Le phalène doré, dans sa course légère,
Inverse les prés embaumés.

Que cherches-tu sur la terre endormie?
Mais déjà vers les monts je te vois t'abais-
ser ;

Tu fuis en souriant, mélancolique amie
Et ton tremblant regard est près de s'effa-
cer.

Etoile qui descend sur la verte colline,
Triste larme d'argent du manteau de la
Nuit,

Toi, qui regardes au loin le pâtre qui che-
mine
Tandis que pas à pas son long troupeau le
suit.

Etoile, où t'en vas-tu dans cette nuit im-
mense?
Cherches-tu sur la rive, un lit dans les ro-
seaux?

Où t'en vas-tu si belle, à l'heure du silence?
Tomber comme une perle, au sein profond
des eaux?

Ah! si tu dois mourir, bel astre, et si ta
tête

Va dans la vaste mer plonger ses blonds
cheveux,

Avant de nous quitter, un seul instant,
arrête,

Etoile de l'Amour, ne descends pas des
cieux!
(La Nuit)



C'étaient deux régions, deux prai-
ries immenses, que séparait un fleuve
clair.

Les rives, à un endroit, s'incli-
naient de chaque côté en pente douce
pour former un gué peu profond, tel
un petit lac aux eaux calmes et
transparentes.

Du fond couleur d'or, qu'on distin-
guait à travers ces eaux azurées, s'é-
lançaient des tiges de lotus dont les
fleurs s'épanouissaient roses et blan-
ches sur le miroir calme: libellules et
papillons irisés tournoyaient au-des-
sus des fleurs, et les oiseaux, parmi
les palmiers du rivage, et plus haut
encore, dans une atmosphère de
rayons, égrenaient des notes pareil-
les à des tintements de clochettes
d'argent.

Tel était le gué qui séparait
les deux régions.

La première région se nommait la
Prairie de la Vie; la seconde, la
Prairie de la Mort.

L'une et l'autre étaient l'œuvre du

Suprême et du Tout-Puissant Brah-
ma. Il avait confié au bon Vichnou
la région de la Vie, au sage Siva la
région de la Mort. Et il leur avait
dit: "Gouvernez ces terres au gré de
votre volonté."

Alors, dans le pays qui dépendait
de Vichnou, la Vie se mit à bouillon-
ner. Le soleil se leva et se coucha,
suscitant le jour et la nuit; l'immen-
sité des mers tantôt s'enfla, tantôt
s'abaissa; au ciel apparurent des
nuages lourds de pluie, la terre se
vêtit de forêts... ce fut une ruche plei-
ne d'hommes et d'animaux; et, pour
que toutes ces créatures pussent mul-
tiplier, le dieu bon créa l'Amour au-
quel il ordonna d'être en même
temps le Bonheur.

Et alors Brahma appela Vichnou
devant sa face et lui dit :

—Tu ne saurais désormais réaliser
rien de plus parfait sur la terre, et
puisque j'ai déjà pris soin de créer le
ciel, repose-toi, et que ces êtres que
tu as appelés "hommes" continuent
à tisser le fil de leur vie sans notre
aide.

Vichnou obéit à l'ordre de Brah-
ma. Dès lors, les hommes durent agir
et penser par eux-mêmes. Leurs bon-
nes idées se résolvaient en joie, et les
mauvaises en tristesses; ils s'aperçu-
rent, étonnés, que la vie n'est pas un
contentement ininterrompu, mais
que son fil, dont avait parlé Brah-
ma, était tissé par deux tisseuses,
dont l'une a le sourire sur les lèvres
et l'autre des larmes dans les yeux.

Ils se rendirent devant le trône de
Vichnou et se plainquirent:

—Seigneur, la vie est lourde à sup-
porter dans la tristesse. Il répondit:

—Que l'Amour vous soutienne!

Sur quoi ils se retirèrent calmés.
L'amour en effet dissipait les cha-
grins: au prix du bonheur qu'il don-
nait, ils apparaissaient futiles.

Mais l'amour est aussi le grand
créateur de la Vie; si vaste que fût
la région où régnait Vichnou, bien-
tôt, pour les masses humaines, les
bois ne fournirent plus assez de
baies, ni les abeilles assez de miel
dans les rochers, ni les arbres assez
de fruits.

Alors les plus raisonnables s'avisèrent de défricher les forêts, de cultiver les champs, de semer du blé et de faire la récolte.

Ainsi naquit le Travail.

Or le Travail engendre la Peine, et la Peine engendre la Fatigue.

Et de nouveau, la foule assiégea le trône de Vichnou :

—Seigneur, clamait-elle, en tendant vers lui les bras, à peiner nos corps se sont affaiblis ; la fatigue s'est répandue dans nos os, et nous voudrions nous reposer ; mais l'existence nous force à travailler sans répit.

Vichnou répondit :

—Le grand brahma ne m'a pas permis de développer la vie davantage ; mais il m'est loisible de créer quelque chose qui en sera l'interruption, et, par conséquent, le repos.

Et il créa le Sommeil.

Les humains acceptèrent avec joie ce nouveau présent, et ils l'apprécièrent bientôt comme l'un des plus importants qu'ils eussent reçus des mains du dieu. Pendant le sommeil, les soucis s'apaisaient, et les déceptions ; pendant le sommeil, les forces défaillantes se ranimaient ; le sommeil, telle une bonne mère, séchait les larmes du chagrin et baignait la tête des dormeurs d'un silencieux brouillard d'oubli.

Les humains exaltaient le sommeil, disant :

—Sois béni, car tu es meilleur que la vie à l'état de veille.

Ils ne lui faisaient qu'un reproche : de ne pas durer éternellement, d'être suivi du réveil. Or, au réveil, c'était la reprise du travail, de nouveaux soucis et de nouvelles fatigues.

Cette pensée commença à les désoler à un tel point que, pour la troisième fois, ils se rendirent auprès de Vichnou.

—Seigneur, lui dirent-ils, tu nous as octroyé un bien précieux et ineffable, mais incomplet. Fais en sorte que le sommeil soit éternel.

Vichnou fronça ses divins sourcils, irrité de tant d'importunité, et il répondit :

—Je ne puis. Mais allez au gué de la rivière, et, sur l'autre rive, vous trouverez ce que vous cherchez.

Obéissant à la divinité, la foule se dirigea immédiatement vers le petit lac, examina de loin la rive opposée.

Par delà la nappe d'eau, silencieuse et claire, brodée de fleurs, s'étendait la Prairie de la Mort, le pays de Siva. Là, le soleil ne se levait ni ne se couchait, il n'y avait ni jour, ni nuit ; mais tout l'espace était uniformément saturé d'une clarté liliale. Nul objet n'y projetait nulle ombre : cette clarté imprégnait tout, elle semblait constituer l'essence même des choses. Le paysage n'était pas un désert : à perte de vue, il s'animait de vallées et de collines, qu'égayaient de jolis bouquets d'arbres, autour desquels serpentaient des lianes ; des guirlandes de lierre et de vigne, tapissaient les rochers. Mais les rochers eux-mêmes et le tronc des arbres, et les fines tiges des plantes étaient presque transparents, semblaient faits de lumière condensée. Les feuilles de lierre avaient de légères teintes rosées d'aurore matinale, et tout était merveilleux, adouci par une sérénité inconnue dans la Prairie de la Vie ; cette nature translucide reposait dans une mélancolie lumineuse, dans un sommeil heureux, un sommeil sans satiété. Dans l'air pur, pas le moindre souffle, aucune fleur ne bougeait, les feuilles ne frémissaient pas.

La foule, qui était venue sur la rive dans un tumulte de paroles, se taisait à la vue de ces espaces immobiles, aux teintes liliales. A peine chuchotait-on :

—Quel calme là-bas ! Comme tout repose dans la lumière !

—Oui, c'est la paix là-bas, c'est le sommeil éternel...

Et quelques-uns, les plus fatigués, dirent enfin :

—Allons chercher le sommeil éternel...

Ils entrèrent dans l'eau. La nappe irisée s'ouvrit aussitôt devant eux, comme pour faciliter leur passage. Ceux qui étaient restés sur la rive, attristés subitement par cette séparation, voulurent les rappeler ; mais aucun des transfuges ne détourna la tête, et ils poursuivirent leur marche d'un pas léger et résolu, évidemment

attirés de plus en plus par le charme du merveilleux paysage.

La foule qui les regardait du bord de la Vie remarquait que leurs corps à mesure qu'ils s'éloignaient, devenaient lumineux, transparents, de plus en plus légers, de plus en plus radieux et immatériels, comme s'ils se fondaient dans la clarté générale qui emplissait le Pré de la Mort.

Parvenus sur l'autre rive, ils s'élevaient, et le repos les prenait parmi les fleurs, au pied des arbres, ou près des rochers. Leurs yeux étaient clos ; mais leurs visages respiraient non seulement un calme ineffable, mais encore un bonheur que, dans le Pré de la Vie, l'amour même ne donnait pas.

Ce que voyant, les gens restés sur la rive première, se disaient :

—Le pays de Siva est meilleur et plus doux.

Et, de plus en plus nombreux, ils gagnaient l'autre rive. C'étaient des théories de vieillards et de gens dans la force de l'âge, de maris avec leurs femmes, de mères menant par la main de tout jeunes enfants, d'adolescents et de vierges ; puis des milliers et des millions d'individus se pressèrent dans l'étroit passage, si bien que le Pré de la Vie finit par se dépeupler presque complètement.

Vichnou dont la tâche consistait à sauvegarder la Vie, s'effraya du conseil qu'il avait donné lui-même dans un moment de colère ; anxieux, il s'adressa au suprême Brahma :

—Créateur, dit-il, viens en aide à la Vie ! Tu as rendu le domaine de la Mort si beau, si fortuné, si lumineux que tous quittent mon royaume.

—Nul n'est resté ? demanda Brahma.

—Si, un jeune homme et une jeune fille, Seigneur, qui, s'aimant éperdument, ont préféré renoncer à la paix éternelle que de clore leurs yeux et ne plus se contempler l'un l'autre.

—Que désites-tu ?

—Fais moins séduisant et moins heureux le pays de la Mort, sinon ces deux-là m'abandonneront aussi, dès que sera passé le printemps de leur amour.

Brahma réfléchit un instant, puis il dit :

—Non, je ne toucherai pas à la beauté ni au bonheur du pays de Siva. Les gens passeront encore sur l'autre rive, mais ils n'y passeront plus avec allégresse: ainsi la Vie sera sauvée.

Ayant dit, il tissa de ténèbres un voile épais, impénétrable ; puis il créa deux monstres horribles, dont l'un s'appela la Douleur et l'autre l'Espouvante, et il leur ordonna de tenir ce voile tendu devant le passage.

Et depuis lors la Vie surabonde de nouveau dans la prairie de Vichnou, car, bien que le pays de la Mort soit demeuré aussi lumineux, aussi calme, aussi fortuné, que précédemment, les hommes en redoutent l'accès.

Henryk Sienkiewicz

(Traduit par B. Kozakiewicz.)

UNE SIGNATURE

Le duc de Veragua, qui est le dernier descendant de Christophe Colomb, et qui fut, il n'y a pas longtemps, ministre de la marine en Espagne, se présenta, au cour d'un séjour à Chicago, à un guichet de télégraphe et s'enquit du prix d'une dépêche de dix mots qu'il voulait envoyer à Colombus.

—Vingt-cinq cents, répliqua l'employé en grommelant.

—Signature comprise?

—La signature est gratuite.

—Et si elle comprend plusieurs mots?

...—M'est égal, riposta l'employé, de plus en plus renfrogné.

Le duc de Ceragua rédigea dix mots et signa ainsi:

Cristophe Colon de Toleda y Larreategui de la Carda Raminez de Boquedano y Gante Almirante y Adelantado, Mayor de las Indias, Marqués de la Jamaica, Duque de Varagua y de la Vega, Grande de España, Senador del Reino, Caballero de la Insigne Orden del Toison de Oro, Grand Cruz de la Concepcion de Villaviciosa, Gentil Hombre de Camara del Rey de España.

Le préposé au guichet regarda la signature et s'évanouit.

Pensées extraites de Tennyson

En dépit de tout, nous croyons toujours que le terme final du mal sera le bien.

(*"In memoriam"*, LIV, stance 1.)

Crois-moi, dans un doute honnête il y a plus de foi que dans la moitié des convictions.

(*"In memoriam"*, XCVI, stance 3.)

Jamais matin n'a poursuivi sa course jusqu'au soir que quelque cœur ne se soit brisé.

(*"In memoriam"*, VI, stance 2.)

Les jours qui ne sont plus, c'est la mort dans la vie.

(*"La Princesse"*, 4e partie, 36.)

Hélas! le charme et la tendresse du jour qui n'est plus ne me reviendront jamais.

(*"La Princesse"*, 4e partie, 36.)

Des profondeurs de quelque divine désespérance les larmes s'amassent dans le cœur et montent aux yeux quand on contemple l'heureux aspect des champs d'automne et qu'on pense aux jours qui ne sont plus.

(*"La Princesse"*, 4e partie, 21.)

Oh! le cher souvenir que celui des baisers après la mort!

(*"La Princesse"*, 4e partie, 36.)

Tout pour le toucher d'une main disparue et pour le son d'une voix qui s'est tue!

(*"Break, break, break."*)

Ah! s'il était possible, pour une seule petite heure, de voir des âmes que nous avons aimées pour qu'elles pussent nous dire où elles sont et ce qu'elles sont!

(*"Maud"*, 2e partie, IV, stance 3.)

L'œuvre de Tennyson, élégante et propre, pleine de fantaisie et de rêve, mériterait d'être ainsi traduite tout entière; ces jolis extraits le font doublement désirer.

(Du *"Figaro"*)

Elles causent...

—Oh! ma chère, quelle histoire!

—Quoi?...

—Vous savez que j'arrive de Londres!

—Oui. Eh bien?...

—Eh bien, — je vous apporte une nouvelle incroyable, — ne la dites

pas encore, mais c'est renversant : dans quelques semaines, c'en sera fait de l'habit noir.

—Qu'est-ce que vous me dites-là?

—La vérité, — pas toute nue, parce qu'en Angleterre la vérité n'est jamais toute nue, elle est convenable ; mais enfin, la vérité tout de même. Je ne vous donne pas un an pour êtes obligées de donner à nos domestiques les habits noirs de nos maris.

—Mais, ma chère, c'est une idée folle!

—Dites que c'est une révolution!

C'est le roi Edouard VII qui l'a faite. Il a dessiné, indiqué lui-même à des costumiers la tenue de Cour qu'il souhaite désormais voir à ses réceptions. Plus d'habits noirs, plus de "queue de morue", plus de gilets croisés, plus de gilets roulants! Toute l'aristocratie est résolue à obéir aveuglément au désir du souverain. Or, vous savez ce qu'il faut pour qu'une mode soit très parisienne?

—Il faut qu'elle nous vienne d'Angleterre.

—Précisément.

—Alors vous voyez ce qui nous menace. Qu'est-ce que les hommes vont porter? on se le demande... Des habits brodés chamarrés?...

—Comme l'a dit Rivarol: "Un sot a beau faire broder son habit, ce n'est jamais que l'habit d'un sot."

—C'est pour mon mari que vous dites cela?

—Non; c'est pour le mien.

—Ne plaisantez pas; croyez-moi, c'est très grave. Le jour où nous permettrons à nos époux de se vêtir en nuances claires et avec des recherches d'élégance; le jour où nous leur accorderons le droit à la coquetterie, nous serons perdues. Gardons nos faiblesses; c'est notre force. Réfléchissez-y un peu: si nos maris prenaient nos défauts, la vie serait intenable.

—Nous n'aurions qu'à prendre leurs qualités.

Eh bien, alors... ça serait du propre!

Chaque homme possède trois caractères, celui qu'il montre, celui qu'il a, et celui qu'il croit avoir. — Alphonse Karr.

Propos d'Etiquette

D. --- Dans une maison, où j'ai été en visite, on m'a beaucoup négligée pour des visiteurs plus riches. Dois-je écrire quand même, à mon retour, pour remercier mes hôtes de leur hospitalité? et quelle ligne de conduite dois-je tenir envers eux dans l'avenir?

R. — Écrivez une petite lettre très polie; remerciez pour l'hospitalité donnée, sans mentionner les omissions. Pour l'avenir, soyez polie mais sans démonstration et sans exagération. Et, à votre place, quelque pressantes que fussent les invitations, je ne retournerais plus en cette maison.

D. --- Que dites-vous d'une personne qui, ayant un membre de sa famille dans une position élevée, en parle constamment en lui donnant tous ses titres?

R. — Je dis qu'elle est bien à plaindre si son seul mérite consiste dans la position qu'occupe ce parent. En attendant, elle s'expose à passer pour ridicule et sotté.

D. --- Je suis invitée chez une amie, comme je suis exposée à de fréquentes indispositions, dois-je l'en prévenir ou accepter quand même?

R. — Vous devez d'abord refuser en lui donnant comme motif de votre refus, la crainte que vous avez de tomber malade chez elle et de l'importuner de cette façon. Si elle insiste, après cela, vous pouvez accepter. Il va sans dire que le médecin, les remèdes, la garde-malade, au besoin, sont payés par vous.

Lady Etiquette.

Une belle femme est le paradis des yeux, l'enfer de l'âme et le purgatoire de la bourse. — Fontenelle.

DUPRAS & COLAS
ARTISTES-PHOTOGRAPHES

1729 rue Sainte Catherine
Tel. Bell Est 4106. Montréal

RECETTES FACILES**Conservation des viandes pendant les chaleurs**

La viande étant fraîche, la volaille ou le gibier étant vidés, il faut les placer dans un endroit sombre ayant peu ou point d'ouverture et les envelopper d'un linge.

Si le temps est à l'orage, si vous craignez que la viande ne s'avance, faites-la sauter et cuire à moitié dans le beurre, sans saler. Mettez-la au frais dans un vase bien clos, vous pourrez ainsi la garder encore quelques heures et même peut-être un jour.

Quand le bouillon s'aigrit, quand les viandes sont gâtées, quand le poisson se corrompt, le meilleur parti à prendre, c'est d'en faire le sacrifice et de consentir à leur perte. Si cependant on veut les utiliser et les rendre mangeables, un charbon enflammé, qu'on jette dans le bouillon, mis sur le feu et en ébullition, lui ôte son aigreur; un sachet de charbon mis parmi l'assaisonnement des viandes ou des poissons, sans les rendre excellents, permet au moins de les manger.

JUS DE GROSEILLES. — Faites fondre vos groseilles égrenées dans la poëlette sur le feu; mettez-les égoutter sur un tamis et ajoutez au jus obtenu du jus de cerises aigres dans la proportion d'un huitième. Laissez reposer douze à quinze heures dans un lieu frais; le jus se formera en caillot que vous briserez avec une fourchette et ferez égoutter sur un tamis pour qu'il soit bien clair. Mettez ce jus dans des demi-bouteilles ordinaires; bouchez, ficellez et faites cuire au bain-marie pendant dix minutes comme des bouteilles de conserves ordinaires. Pour employer ce jus, sucez un verre d'eau et ajoutez la quantité nécessaire de jus pour parfumer.

Cette boisson est d'une fraîcheur très agréable, mais lorsque la bouteille est entamée on ne peut la conserver plus de deux jours, à moins que le temps ne soit froid.

On peut transformer ce jus en sirop en ajoutant du sucre et faisant bouillir.

CONSEILS UTILES

MAINS TACHEES. — On peut enlever les taches des mains en les frottant avec une pomme de terre crue et en les lavant à l'eau et au savon.

BAS NOIRS. — Il arrive très souvent que les bas prennent une teinte verdâtre après plusieurs lavages. Pour éviter cet ennui il faut avoir soin de les laver avec du savon contenant très peu de soude, et lorsqu'on les rince pour la dernière fois, ajouter une cuiller à bouche de fort vinaigre. Tordez-les et étendez-les bien. Ne repassez jamais avec un fer très chaud, surtout lorsqu'ils sont encore humides, car cela détruirait entièrement leur couleur.


TACHES DE FRUIT SUR LA TOILE. — L'un des plus simples moyens pour enlever les taches de fruits consiste à poser l'endroit taché sur un bol et verser dessus de l'eau bouillante dans laquelle du borax a été préalablement dissout; la tache disparaîtra instantanément. Pour que ce moyen réussisse, on ne doit pas laisser sécher la tache; lorsque ces dernières sont séchées il faut les humecter avec un peu d'alcool avant de les laver.

Cri du cœur d'une veuve—consolable—devant le portrait de son mari:
—Il me semble que plus il est mort, plus je l'aime!


Fleurs et plantes pour toutes occasions, grande réduction durant le printemps

Une specialite : Bouquets de noces du dernier genre

Chez P. McKENNA & SON, coin des rues Guy et Sainte-Catherine



PAGE DES ENFANTS



- Causerie -

Je vous écris, en ce moment, chers amis, sur les bords du lac Métapédia, au village de Cedar Hall où je suis en villégiature. L'aspect de cette étendue d'eau est grandiose, sa largeur — quatre milles — nous donne l'illusion du fleuve.

Cedar-Hall est le chef-lieu de la vallée de la Métapédia, et vraiment devant l'activité de ses habitants, qui ont fait, en vingt années, d'une forêt un village populeux et florissant, on ne peut s'empêcher d'admirer leur œuvre de travail et de progrès. Cette ambition de coloniser fait des merveilles à Cedar-Hall et j'en ai eu une des meilleures preuves par l'établissement que trois frères se sont mis en tête de fonder, dans un des rangs éloignés du village où je suis installée.

Les terres de la vallée de la Métapédia sont riches et donnent un rendement dont l'abondance fait la joie du colon qui les cultive. Le commerce de bois y est aussi florissant. Les trois jeunes gens, que nous venons de mentionner, mirent à profit tous ces avantages. Ils achetèrent en pleine forêt, à Tobegol, nom géographique du rang dont je vous parlais, une concession de plusieurs terres, y abatirent les arbres et firent des terres où se balancent au moindre vent, le foin et les grains différents. Plus tard, ils établirent un moulin à bardeaux et se dépensant toujours sans compter, ils invitent les colons à venir s'établir sur leurs terres défrichées. En même temps qu'on prodigue aux nouveaux venus le lopin de terre qui leur a été alloué, le loyer des maisonnettes est tout d'abord à titre gracieux.

Tant d'efforts méritaient une récompense, aussi, bientôt plusieurs habitations donnaient asile à d'autres colons, lesquels se groupent autour de la maison-mère élevée par

les frères Couture, maison dont le confort, le luxe même n'a rien à envier à la ville. Rien de plus joli le soir que l'illumination par l'électricité de ce village naissant et comme de voir aux fenêtres de la maison régénératrice des gerbes incandescentes.

Après m'avoir suivie jusqu'ici, personne ne sera surpris d'apprendre que ce petit coin de terre, où le progrès se trahit partout et à qui l'avenir réserve des surprises nouvelles, s'appelle du nom des initiateurs : Coutureval. Cette paroisse bientôt florissante n'a que quatre années d'existence, et vraiment si on en juge par les progrès déjà accomplis, malgré les difficultés qu'on lui suicit. Coutureval sera avant longtemps le village le plus considérable, comme il est maintenant le hameau le plus envié de la fertile vallée de la Métapédia.

Je ne puis passer sous silence l'admirable dévouement de la sœur de ces jeunes gens, qui a une part plus qu'ordinaire dans l'entreprise si bien menée par ses frères. Sans son concours dévoué, Coutureval n'eût peut-être pas progressé avec cette notable rapidité, tant est grande cette influence de la femme où qu'elle s'exerce.

Que mes nièces fassent leur profit de cet exemple de dévouement féminin, et qu'elles s'habituent dès maintenant à n'employer leur influence que pour les choses nobles, fussent-elles petites et sans écho ici-bas.

Tante Ninette.

Le petit Tommy est au Jardin d'Acclimatation avec sa mère ; il regarde attentivement la girafe, réfléchit, puis :

— Maman, fait-il tout-à-coup, que je voudrais donc avoir le cou aussi long que ça.

— Pourquoi, mon chéri ?

— Parce que quand je mangerais un bonbon je le sentirais descendre plus longtemps.

Variétés

Vers le XVII^e siècle, commença à fleurir une véritable école de mystificateurs de profession, bernant sans pitié les pauvres diables assez naïfs pour donner prise, et sacrifiant quelquefois des sommes considérables au plaisir de faire rire les badauds.

Le poète Santeuil fut assez habile, si non pour échapper à une mystification fort bien ourdie, du moins pour l'éventer à la fin.

Un certain M. Daugeois l'avait invité à passer quelques jours dans une maison de campagne. Pendant la nuit, on se glisse dans la chambre du poète endormi, on lui enlève son haut-de-chausses et sa soutanelle (Santeuil était chanoine) et on les fait rétrécir pour les rapporter ensuite à la même place où on les avait pris. Le lendemain matin, M. Daugeois vient réveiller Santeuil : "Avez-vous bien dormi ? dit-il à son hôte.

— Peuh ! fait Santeuil en se frottant les yeux, pas trop, j'ai eu le cauchemar : j'ai vu passer des ombres dans ma chambre.

— Bah ! vous êtes donc malade ?

— Moi ? nullement.

— C'est que vous avez la mine un peu pâle.

— Vous croyez ? dit Santeuil un peu inquiet. Mais non ! je vous proteste que je me porte à merveille.

— Je vous trouve singulièrement grossi ! reprend M. Daugeois.

— Vous voulez rire ?

Ce disant, Santeuil saute en bas du lit et se met en devoir de passer son haut-de-chausses. Mais c'est en vain qu'il essaie d'y pénétrer : le haut de chausses craque violemment.

— Ouais ! fait Santeuil, qu'est-ce que cela signifie ?

Il essaie de passer sa soutanelle, même difficulté. La soutanelle est devenue si étroite qu'elle craque aux emmanchures. "Je suis décidément malade", dit alors Santeuil, et il remonte tout grelottant dans son lit.

PAGE DES ENFANTS

—Mais c'est bizarre ! reprend-il, je ne me sens aucune douleur.

—Mauvais signe, dit le mystificateur ; la violence du mal est chez vous si forte qu'elle vous enlève jusqu'à la perception de ce qui se passe en vous.

On devine le reste : le pauvre Santeuil joua dans cette farce le rôle de M. de Pourceaugnac ; on lui dépêcha force médecins et apothicaires qui le purgèrent, saignèrent à foison. Santeuil finit enfin par se douter du mauvais tour qu'on lui jouait, il se leva en criant : "Je crois que l'on se moque de moi !" Et aussitôt il se mit à chanter et à danser, de manière à faire rire ses mystificateurs.

Humboldt avait signalé dans le centre de l'Afrique un gigantesque baobab, dont le tronc mesurait 9 mètres de diamètre et auquel le savant naturaliste allemand assigna l'âge vénérable de 5,150 ans. Ce doyen des arbres passe au second rang par la découverte récente, au Mexique d'un cyprès extraordinaire non seulement par sa taille et par son âge, mais aussi par sa vigueur. Il se trouve dans une région encore peu connue près du village de Chapultepeak. Son tronc mesure exactement 35 m. 48 de circonférence !

D'après le nombre de couches concentriques de croissance, les botanistes ont pu calculer l'âge de ce cyprès phénoménal qui ne compterait pas moins de 6,200 ans. Soixante-deux siècles !

Combien de générations humaines a dû voir passer ce vieux conifère !

La maman de sa plus grosse voix : —Alors, jeune homme, vous voulez être mon gendre?...

Le prétendant : — Mon Dieu, madamè, ce n'est pas précisément à cela que je tiens surtout, mais je crois qu'il me sera difficile de faire autrement si j'épouse mademoiselle votre fille.

Mots pour rire

Un brave homme en consultation, demande au médecin qui l'examine :

—Monsieur le docteur, quoi-t'est-ce que j'ai?

—Mon ami, vous avez d'abord..... une façon bien vicieuse de vous exprimer.

—Qu'est-ce que tu veux être quand tu seras grand ?

—Boulangier, répond le bambin.

—Boulangier, pourquoi?

—Pour vendre à mamán le pain moins cher.

Combien y a-t-il de jours dans la semaine ? demande un papa à son fils, âgé de quatre ans.

—Il y en a six.

—Comment ! six ? et le dimanche ?

—Mais le dimanche, c'est pas jour de semaine, répond le gamin, puisqu'on ne travaille pas.

La petite Lili raconte à son amie Jeanne qu'on vient de lui faire cadeau d'une poupée.

—Et puis, tu sais, c'est une poupée parlante.

—A ta place j'aurais de la défiance... car si tu fais quelque sottise, elle est capable d'aller tout raconter à papa...

Bébé profite d'un moment d'inattention des convives pour se soulever sur sa chaise et fourrer sa main dans le compotier ; mais sa grand-mère aperçoit le geste.

—Maurice, dit-elle d'un ton sévère.

Alors Bébé d'un ton gracieux :

—Grand'maman, c'était pour te l'offrir.

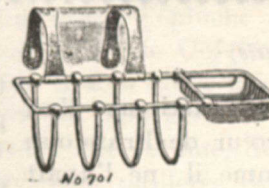
JEAN DESHAYES, Graphologue

1873 rue Notre-Dame-Est, Hochelaga.

Accessoires de Luxe

EN NICKEL

Pour chambre de bains.



Portes-Eponge, Bacs à savon, Portes-serviettes, en verre et en Nickel, Douches Massage, Appareil pour papier à toilette, Sièges de bain, etc, au plus bas prix.

L. J. A. SURVEYER,
6 RUE ST-LAURENT

A deux portes de la rue Craig.

MONTREAL

MES DAMES,

Pour vos parfumeries et articles de toilette allez chez

Quenneville & Guérin

PHARMACIENS

Apportez vos prescriptions à une de nos pharmacies vous aurez entière satisfaction. Nos prix sont réduits sur tous nos médicaments.
6 pharmacies : 397 St-Antoine, coin Fulford ; 1644 St-Arent, coin Fairmount ; 711 Notre-Dame Ouest, coin Versailles ; 700 St-Catherine Est, coin Visitation ; 399 Ontario Est, coin St-Hubert ; 1357 Ste-Catherine Est.

M. A. Lecompte a le plaisir d'informer sa clientèle que durant les mois de juillet et d'août, il donnera une grande réduction dans les souliers, bottines, et autres chaussures, en général, de son établissement.

Les dames sont spécialement invitées à visiter cet établissement qui chaussera avec satisfaction le pied le plus robuste comme le plus mignon.

A. LECOMPTE.

Marchand de chaussures,

241 Est, Rue Sainte-Catherine,

Montréal.

"ANTI-KOR-LAURENCE"

Remède sûr et efficace pour enlever promptement et sans douleur les Cors, Verrues, et Durillons.

Energique, Inoffensif et Garanti.

Envoyé par la poste sur réception du prix 25c.

A. J. LAURENCE, -Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS !

FEUILLETON

Au-dessus de l'Abîme

T. H. BENTZON

(Suite)

Toutes les trois partirent d'un éclat de rire. Le cœur de Françoise s'épanouissait comme il ne l'avait pas fait depuis longtemps. La jeunesse avait été si bien étouffée chez elle, et les pensionnaires, ses élèves, lui montraient si peu la spontanéité de leur nature!

Colette poursuivit avec entrain:

— Toutes les belles choses que je vais vous apprendre vous dédommageront amplement des petits ennuis que je pourrai vous causer.

— Je suis bien sûre que vous ne me causerez aucun ennui.

— Si fait: je suis très étourdie, très volontiers, très coquette, très... aidez-moi à me confesser, madame...

— Vous êtes une très gentille enfant, interrompit la comtesse, et je ne plaindrai pas du tout celle qui deviendra votre compagne pendant quelques belles semaines d'été.

— Je ne me plaindrai pas non plus, dit Françoise; mais il faut avant tout savoir si cet arrangement est possible.

— Oh! il le sera, puisque je le veux, dit vivement Colette.

Elle se reprit et ajouta:

— En admettant que vous le vouliez aussi.

— Demain madame d'Angenne décidera en dernier ressort, reprit madame de Fierbois.

— Je suis sûre de maman, dit Colette.

Françoise lui tendit la main en signe d'alliance, et sa nouvelle amie secoua vigoureusement cette main du geste anglais un peu gauche, un peu sec, mais à la mode, qui vous fait lever le coude à la hauteur de l'œil, le bras très écarté du corps.

Colette n'était rien moins que sentimentale; elle éprouvait cependant, pour cette grande fille vêtue de deuil (le noir était d'obligation chez mademoiselle Delapalme), et qui semblait n'avoir jamais rien fait d'amusant, une compassion mêlée de respect involontaire.

Comme Françoise reconduisait ses visiteuses à travers le jardin:

— Dieu! que cet enclos est triste, avec ses murs presque aussi hauts que les arbres! — s'écria Colette. Vous ne devez songer qu'à vous échapper.

— Je m'échappe une fois par mois, répondit Françoise, comme les autres maîtresses.

— Une fois par mois! Vous ne voulez pas dire que, par mois, vous n'avez qu'un jour de congé?

— Mais si, vraiment. C'est la règle.

— La règle... la règle... Bon pour des religieuses! Vous trouverez une autre règle à la maison, mademoiselle, et c'est moi qui vous l'imposerais.

Une fois seule, dans l'automobile, avec madame de Fierbois:

— Je crois, dit-elle, que cela marchera. Elle a l'air franc et intelligent... un peu trop grave... mais ce masque va tomber... Et elle est belle! Que me disiez-vous donc?

— Il est certain qu'elle a beaucoup changé à son avantage. Je l'aurais à peine reconnue. Enfant, Françoise était un petit laideron; elle a gagné peu à peu... Mais quant à être belle.....

— Oh! pas du tout à la mode... rien d'une sylphide. Elle est peuple... les mains manquent de finesse, la tête est un peu forte, la taille un peu massive, le teint d'une prisonnière....

Et comment ne serait-on pas gauche, quand on a passé sa vie derrière un pupitre, à morigéner des petites filles? N'empêche que coiffée, habillée, libérée, elle ferait de l'effet. Je me la représente au théâtre dans un rôle tragique. Elle n'a certainement pas la figure de sa condition. Quelle existence que celle de ces sous-maîtresses. Comment avez-vous pu l'y pousser, vous si humaine.

— Je ne l'y ai pas poussée, c'est elle qui a tourné court. Sèvres l'attendait, expliqua madame de Fierbois.

Et elle raconta brièvement l'histoire de sa protégée, qui plut à Colette, en lui prouvant qu'elle avait été suffisamment déraisonnable, capricieuse et révoltée.

Après le départ de la jolie fée qui était venue la délivrer à l'improviste, une expression heureuse s'attarda longtemps sur le visage de Françoise Desprez. Cette jeune fille comblée de tous les dons de la nature et de la fortune, entraînait à la façon d'un rayon de soleil dans sa vie obscure et morne. Elle en demeurait comme réchauffée. Aucune comparaison envieuse n'altérerait la sympathie dont son cœur était plein. Elle craignait seulement de ne pas être à la hauteur de sa tâche, elle qui n'avait rien vu du monde. Sans famille, Françoise restait au pensionnat d'un bout de l'année à l'autre. Son jour de sortie mensuel lui permettait une visite tantôt à mademoiselle Roguin, la vieille institutrice en retraite, chez laquelle, pendant ses années d'externat, elle avait pris pension, tantôt à des compagnes d'autrefois, liées comme elle à de lourdes tâches dont dépendait leur pain quotidien. Elle réservait quelques heures pour le Louvre, pour les expositions d'art où elle portait d'ardentes curiosités, mal servies par un genre d'ignorance auquel ne remédient pas les diplômes. Seule, silencieuse, sans guide, sans conseils, elle avait fait ainsi en tâtonnant et au hasard son apprentissage du beau. Mais combien lui restait-il à apprendre de ce qui ne s'apprend pas dans les livres. Et voilà que cela commençait. Une première

bouffée de jeunesse printanière soufflait dans son cœur. Il lui semblait que les sentiers fleuris d'une délicieuse aventure s'ouvrirent devant elle.

Françoise passa en revue sa mince garde-robe, en songeant avec un peu d'inquiétude à ce qu'il faudrait y ajouter. Plus encore que l'argent, l'expérience lui faisait défaut, elle n'était pas de ces Parisiennes ingénieuses qui savent être bien mises à peu de frais; son goût n'avait pas l'occasion de se former. Mais un instinct l'avertit que le seul moyen de n'être pas ridicule au milieu d'une extrême élégance était de s'orner le moins possible, de rester simple. D'avance elle s'appuyait sur la frêle et gracieuse protection de Colette. "Elle me dira, elle me renseignera... C'est bien elle en effet, qui va faire mon éducation." Et, riant à ce mot hardi de son élève, Françoise songeait avec délices qu'elle aurait sûrement en cette gentille Colette d'Angenne une amie, une amie de tous les jours. C'était ce qui manquait le plus, ses collègues du pensionnat Delapalme, jalouses des menus privilèges qui lui étaient accordés sous prétexte qu'elle avait failli entrer à Sèvres, ne lui témoignaient que de la froideur ou même de l'hostilité. Là-bas, elle se ferait aimer, elle aimerait.

IV

Le lendemain, elle comparut devant madame d'Angenne. Colette lui avait préparé un bon accueil. Pourtant la mère lui plut moins que la fille. Une longue conversation, dont cette belle dame languissante et malade fit tous les frais, eut lieu entre elles. Interrogatoire serré, auquel Françoise répondit avec un mélange de franchise naturelle et de prudence nécessaire. Elle apprit que mademoiselle d'Angenne n'avait jamais quitté sa mère un jour, une heure, cette mère la conduisait au cours, au catéchisme, courant avec elle d'une leçon à une autre, tant qu'elle en avait eu la force; elle apprit que M. d'Angenne ne tenait nullement à une instruction ni trop étendue ni trop approfondie pour les filles, mais qu'il

admettait qu'on dût marcher avec son temps et faire comme tout le monde. Avertie par la comtesse qu'elle pouvait se fier absolument à la discrétion de sa protégée, madame d'Angenne s'ouvrit à demi sur les vagues projets de mariage, sur l'opportunité, en ces conjonctures délicates, d'une vigilance qui ne se laissât pas deviner: être là, en promenade, au Casino, partout, intervenir adroitement dans un dialogue trop prolongé sans paraître vouloir l'interrompre, avoir soin que la malice et la curiosité du monde n'eussent aucune prise, empêcher sous des prétextes plausibles Colette, dont la santé était délicate en somme (bien que ce ne fût pas là un bruit à répandre), de se surmener, entremêler les bons conseils dans leurs entretiens familiers, sans jamais se montrer prêchante, ce que Colette ne pourrait souffrir. Là-dessus, des révélations sur le caractère de Colette où Françoise démêla une sorte d'idolâtrie maternelle jointe à l'âpre besoin de dominer et à une assez faible psychologie. Si la jeune fille ressemblait à ce portrait banal d'enfant sans responsabilité qu'on laissait agir à sa guise par pure gâterie, en se gardant de l'initier au gouvernement d'elle-même, le rôle de mentor serait auprès d'elle plus que difficile! Mais cette mère si peu propre au rôle d'éducatrice qu'elle se vantait puérilement d'avoir rempli sans l'aide de personne, devait se tromper. Elle observerait Colette, elle gagnerait la confiance de son élève, elle tâcherait de lui faire accepter ce qu'elle sentait de meilleur en elle, la fleur, la quintessence de son propre travail. Tout en y songeant, Françoise Desprez écouta respectueusement et en silence des recommandations sans fin, dont quelques-unes lui semblaient contradictoires ou même inintelligibles. On lui parlait de bals blancs, de garden-parties, de comédies de salon, des sports variés qui émancipent. Vaguement elle comprenait que les jeunes filles du monde traversent en France, au moment présent, une période de transition qui prend leurs parents

au dépourvu beaucoup plus qu'elles-mêmes. Quand l'institutrice suggéra l'utilité de quelques fortes lectures pour contre-balancer tant de plaisirs et mettre des idées dans une petite tête enivrée de mouvement, madame d'Angenne répondit avec une certaine froideur :

— Sans être aussi sévère là-dessus qu'on l'était au temps de ma jeunesse, j'épluche de très près les lectures de Colette. Vous me soumettez, n'est-ce pas, les livres que vous lui ferez lire?

Un volume, dont la couverture de soie pailletée dissimulait mal le titre assez scandaleux, traînait sur sa chaise longue.

— Je ne permets pas les romans, reprit-elle d'un air d'autorité.

— Oh! fit doucement Françoise, je pensais plutôt à un peu de philosophie, de...

— Prenez garde, monsieur d'Angenne ne peut souffrir les raisonneuses,

A grands maux, simple remède

Chacun sait ce qu'il en coûte si les fonctions des voies digestives sont entravées par la constipation.

Toute une partie — la plus grosse part — de notre fragile machine humaine se détraque. C'est désormais le désordre le plus inquiétant et le plus douloureux. Le retentissement sur notre organisme de l'arrêt ou simplement du ralentissement de la digestion est énorme. Aui ne l'a observé un jour pour en avoir été victime! Migraines, embarras gastrique occasionné par la constipation, insomnie, inappétence, fièvre, congestion, et tout ce qui s'en suit.

Cependant, rien n'est si simple que de parer à toutes ces désastreuses conséquences. Il suffit tout simplement de faire usage des merveilleux GRANULES LACHANCE, dont la réputation est bien connue et dont on peut dire qu'ils sont le vrai remède à de si nombreux maux.

En vente partout en flacons de 25 cents.

Dépôt général: La Cie des Laboratoires S. Lachance, Limitée, 87, rue St-Christophe, Montréal.

interrompit la mère de Colette, qui mettait toujours son mari en avant lorsqu'il s'agissait de trancher une question en dernier ressort. Il trouve que le bon côté de cette odieuse bicyclette est d'empêcher les jeunes gens de trop lire et de trop penser. Et je vous avertis que ma fille a été, comme il convient, très pieusement élevée.

Elle accentua ces derniers mots avec force, puis plongea un regard d'inquisiteur dans les yeux de Françoise, qui ne se baissèrent pas.

—Vous auriez tort de croire, madame, tous les propos qui ont cours sur l'impiété systématique des lycées. Nous avons une directrice bonne catholique.

Madame d'Angenne eut un sourire de doute :

—En ce cas, elle n'a pas dû garder longtemps sa place. Tout ce que je demande, mademoiselle, c'est que

AUX FEMMES

Savez-vous une nouvelle? C'est que la Compagnie d'Assurances, la Sauvegarde dont je vous ai parlé à maintes reprises, bien que ne comptant que trois années d'existence a dépassé la plupart des compagnies les mieux organisées au Canada depuis 10 et 15 ans.

N'est-ce pas un début des plus encourageants et de nature à nous inspirer la plus vive confiance pour l'avenir?

Il suffit, il est vrai, d'interroger la liste du conseil de direction et d'y voir les noms qu'il y a d'inscrits pour se rassurer et savoir que les affaires de l'assurance sont entre des mains aussi habiles qu'honnêtes. C'est l'institution la plus solide des temps modernes, et il ne peut y avoir un moment d'hésitation à lui confier nos intérêts.

Mesdames, intéressez-vous aux affaires, intéressez-vous à nos maisons d'affaires. Il y a d'autres horizons que celles de votre ménage; voyez un peu au-delà.

Il ne faut pas se désintéresser des choses de l'argent et croire que ce domaine n'appartient qu'aux hommes. Autrement, qu'arrive-t-il? C'est que ceux que nous croyons nos soutiens ne sont pas éternels. Ils partent, ils disparaissent, et alors, nous restons bien à plaindre, à charge à nous-mêmes comme aux autres.

Réfléchissez tandis qu'il en est encore temps.

Siège social de la Sauvegarde : 7 Place d'Armes, Tél. Bell, Main 4033.

Lady Business.

vous accompagniez ma fille à l'église... de bonne volonté.

Françoise faillit répondre:

—Croyez, madame, que je prie pour mon propre compte.

Sa fierté la retint, elle voyait passer dans les yeux de son interlocutrice un injurieux soupçon, le même que mademoiselle Delapalme avait plus d'une fois exprimé ou sous-entendu. On la croyait hypocrite, capable de s'accommoder aux circonstances par intérêt.

—J'accompagnerai mademoiselle votre fille partout où vous me direz de la conduire, répliqua-t-elle froidement.

—Oui, j'en suis sûre. Nous serons toujours d'accord, s'écria la baronne avec une grâce qui n'était pas précisément doublée de sincérité.

Elle se promettait pour sa part de surveiller de près l'ancienne lycéenne, — qui, d'ensemble, après tout, lui convenait assez. Un peu jeune peut-être, mais d'un type régulier et sévère auquel on ne pouvait donner d'âge précis. Et elle l'avait évidemment intimidée à deux ou trois reprises, ce qui n'était pas pour lui déplaire. Il serait aisé de la tenir en main.

Françoise apprit que le départ pour Evian aurait lieu la semaine suivante.

—Selon les événements, dit à la fin madame d'Angenne, je vous rendrai dès l'automne votre liberté ou je vous prierai de rester avec nous davantage.

(A suivre)



Aux Chères Lectrices de ce Journal

MÈRES DE FAMILLE, JEUNES FEMMES.

Vous qui êtes Anémiées, Débilisées par les fatigues de la Famille; dont les forces s'épuisent journellement. Fortifiez vos nerfs, vos muscles, régénérez votre constitution pour éviter la Neurasthénie.

POUR VOS CHERS MIGNONS

Vous favoriserez la période de la croissance, la formation des os, des articulations, détournant la Coxalgie, et la déviation des membres.

JEUNES FILLES CHLOROTIQUES, aux couleurs PALES

Ne vous laissez pas abattre par les intempéries, au moment de ces grandes chaleurs qui vous rendent faibles, dyspeptiques, apathiques.

Rappelez-vous toutes que LE VIN PHOSPHATE AU QUINQUINA DES RR. PP. TRAPPISTES d'Oka

est le seul remède reconnu contenant les principes vitaux redonnant, la vigueur, la Force, la Santé.

En vente partout,

Se défier des imitations

Seuls dépositaires pour le Canada 5 PLACE ROYALE, MONTREAL

MOTARD, FILS & SENEAL

Aux Etats-Unis: Rouse's Point Provinces N.O. Calgary, Alberta

LE PACIFIQUE CANADIEN

Les trains partent de Montréal,
DE LA CARE WINDSOR

BOSTON, LOWELL, a9.00 a.m., a7.45 p.m.
SPRINGFIELD, HARTFORD, b7.45 p.m.
TORONTO, CHICAGO, b9.30 a.m., a10.00 p.m.
OTTAWA, b8.45 a.m., a9.40 a.m., c10.00 a.m.,
b4.00 p.m., a9.40 p.m., a10.15 p.m.
SHERBROOKE, b8.30 a.m., b4.30 p.m., d7.25
p.m.
HALIFAX, ST. JOHN, N.B., d7.25 p.m.
ST. PAUL, MINNEAPOLIS, a10.15 p.m.
WINNIPEG, VANCOUVER, a9.40 a.m., 9.40
p.m.

DE LA CARE VICER

QUEBEC, b8.55 a.m., a2.00 p.m., a11.30 p.m.
TROIS-RIVIERES, a8.55 a.m., a2.00 p.m.,
b6.10 p.m., a11.30 p.m.
OTTAWA, b8.25 a.m., b5.45 p.m.
JOLIETTE, b8.00 a.m., a8.55 a.m., (1) 2.20
p.m., b5.20 p.m.
ST-GABRIEL, a8.55 a.m., (1) 2.20 p.m.,
b5.20 p.m.
STE-AGATHE, b8.45 a.m., (s) 9.15 a.m.,
(1) 1.25 p.m., b4.30 p.m., b5.35 p.m.
LABELLE, b9.00, b5.00 p.m., (1) 1.25 p.m.,
b4.30 p.m.

(a) Quotidien. (b) Quotidien, excepté les
dimanches. (R) Mardi et jeudi seulement. (c)
Dimanche seulement. (d) Quotidien, excepté le
samedi. (1) Samedi seulement.
A.-E. LALANDE, agent des passagers pour la
ville. Bureau des billets de la ville, 129 rue
St-Jacques, voisin du Bureau de Poste, Mont-
réal.

BILLETS DE PASSAGE SUR STEAMERS
SUR L'ATLANTIQUE ET LE PACIFIQUE.

ANGELINE de MONTBRUN

PAR

LAURE CONAN

3ième et nouvelle édition,

REVUE ET CORRIGÉE

Prix - - - 75 cts

S'adresser à :

LAURE CONAN,
MALBAIE (Charlevoix)

LE COURRIER DE L'OUEST

Organe des canadiens français de l'Ouest. Le
seul journal publié en langue française à l'ouest
de Winnipeg. Publié tous les jeudis à Edmon-
ton. Contient des descriptions du pays, nouvel-
les des colonies canadiennes et une foule d'in-
formation sur l'Ouest Canadien. Abonnement,
\$1.00 par an. Adresse : Le "Courrier de l'Ou-
est", Edmonton, Alberta.

PIANOS

Maison Archambault

Marchand de

PIANOS, ORGUES,
MUSIQUE en FEUILLES

312-314, Sainte-Catherine, Est

Près de la rue Saint-Denis

Tel. Ball Est 1842

MONTREAL



Archambault

Synopsis des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien

1. TOUTE section paire des terres fédérales
dans les provinces du Manitoba ou du
Nord-Ouest, sauf 8 et 26, non réservée, peut
être inscrite par toute personne qui est l'u-
nique chef d'une famille, ou tout homme
âgé de plus de 18 ans, pour l'étendue d'un
quart de section de 160 acres, plus ou moins.

L'inscription peut être faite en personne
au bureau local des terres pour le district
dans lequel la terre est située.

Le homesteader est obligé de remplir les
conditions requises d'après l'un des systè-
mes ci-dessous :

(1) Une résidence de six mois au moins
et la culture de la terre chaque année, pen-
dant trois ans.

(2) Si le père (ou la mère, si le père
est décédé) du homesteader réside sur une
ferme dans le voisinage de la terre inscrite,
la condition de résidence sera remplie si la
personne demeure avec le père ou la mère.

(3) Si le colon tient feu et lieu sur la
terre possédée par lui dans le voisinage de
son homestead, la condition de résidence se-
ra remplie par le fait de sa résidence sur
la dite terre.

Un avis de six mois par écrit devra être
donné au Commissaire des terres fédérales
à Ottawa, de l'intention de demander une
patente.

W. W. CORY,

Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B. — La publication non autorisée de
cette annonce ne sera pas payée.

MADAME!

MADAMOISELLE!

LISEZ CECI

MONTREAL MODE transformé en magazine mensuel
2 patrons gratuits avec chaque No [le seul magazine de
mode en français publié au Canada] comprenant :

68 pages de texte, 100 modèles de toilettes

2 PATRONS GRATUITS

AVIS. Sur réception de 10c, il sera adressé à toute per-
sonne qui en fera la demande un numéro spécimen.

Adresse : MONTREAL MODE, MONTREAL, CANADA.

GANTS PERRIN

Le GANT PERRIN est un com-
plément indispensable à votre
nouvelle toilette,
Gants chevreau en toutes lon-
gueurs. Spécialité de GANTS
PERRIN au

PARIS KID GLOVE STORE

441 STE CATHERINE OUEST

PHONE UP 1068

QUERY FRERES Photographes

1854 Ste-Catherine. Montreal



SPECIALISTE

BEAUMIER

MEDECIN ET OPTICIEN

A L'INSTITUT
D'OPTIQUE

EXAMEN
DES YEUX GRATIS

144 Est STE-CATHERINE

Coin Ave. Hotel-de-Ville, Montréal.



Est le meilleur de Montréal comme fabricant
et ajusteur de LUNETTES, LORGNONS, YEUX
ARTIFICIELS, etc. Garantis pour bien voir,
de loin et de près, et guérison d'Yeux.

Le Terminal et les Chars
Urbains arrêtent à la porte.

AVIS.— Cette annonce rapportée vaut 15 cents
ou plus pour tout achat en lunetterie.

Un d'agents sur le chemin pour notre maison
responsable.

La Femme Contemporaine

REVUE INTERNATIONALE DES
INTERETS FEMININS

Synthèse des Oeuvres, des Idées,
des Choses d'Art qui, dans l'ordre
intellectuel, moral ou religieux, peu-
vent servir à l'utile évolution de la
femme contemporaine, au triple
point de vue individuel, familial et
social.

P. LETHIELLEUX,
Libraire-éditeur,
22 rue Cussette, Paris.

Journal des Demoiselles

—ET—

Petit Courrier des Dames

REVUE DE LA JEUNE FILLE ET
DE LA FEMME

Edition bi-mensuelle.

Directeurs: R. Thiéry, Ch. Gichard.
52, Rue SAINT-GEORGES, PARIS

Chroniques du lundi

PAR

FRANCOISE

Un fort volume de 325 pages. Prix, 35 cents
A vendre chez MM. DEOM & FRERES, 1877
rue Ste-Catherine, Montréal.

Avez-vous un hébé ?

Sirop du Dr Coderre

POUR LES ENFANTS

Le plus sûr et le meilleur Sirop Calmant

pour les divers maux de l'Enfance, pour adoucir les gencives et aider la dentition, pour la Diarrhée et la Dyssenterie provenant de la même cause ; pour soulager les Coliques et régler les intestins. Pour calmer les souffrances et amener un sommeil paisible au petit souffrant, il est sans égal.

IL ADOUCIT LES SOUFFRANCES DE L'ENFANCE ;
IL EST LE REPOS DES MERES FATIGUEES ;
IL EPARGNE DE PRECIEUSES EXISTENCES.

Prix 25 cents.

A vendre partout

STANTON'S PAIN RELIEF

Pour usage interne et externe

UN REMEDE DE FAMILLE PROMPT et SUR

STANTON'S PAIN RELIEF est sans contredit le remède du jour. Il devrait avoir sa place dans toutes les maisons. Les individus et les familles en voyage devraient toujours en avoir. STANTON'S PAIN RELIEF comme remède interne pour les Coliques, la Diarrhée, les Crampes d'Estomac, la Flatuosité et l'Indigestion, agit promptement, en soulageant immédiatement le patient.

COMME GARGARISME pour le Mal de Gorge il n'a pas d'égal.

STANTON'S PAIN RELIEF comme remède externe pour les Entorses, les Crampes dans les membres, le Lumbago, le Mal de Dos, les Douleurs de Poitrine et des Côtés, le Mal de Dents.

STANTON'S PAIN RELIEF. — Aucun voyageur, aucun touriste dans les campagnes ne devraient se trouver sans une bouteille de ce remède sous la main en cas de besoin.

Son effet est prompt et agréable, donnant de l'aise et du bien-être, sans causer aucune irritation.

A VENDRE PARTOUT. PRIX 25c

.. LES VERS ..

Les Pastilles du Dr Coderre pour

Les Vers sont le remède en usage le plus agréable et le plus logique pour les vers. Ces Pastilles chassent radicalement les Vers sans causer aucun préjudice ni pendant ni après.

Les Vers à Ce remède a la forme d'une TRES PETITE PASTILLE DE CHOCOLAT, étant considérée comme la forme la meilleure et la plus simple pour l'usage des enfants ; étant petite on l'administre facilement, agréable à l'œil et bonne au goût. Au cas où les enfants refuseraient d'avaler les pastilles, écrasez-les et faites-les prendre en poudre. Les instructions complètes pour enfants et adultes sont contenues avec chaque paquet.

DEMANDEZ LES PASTILLES DU DR CODERRE POUR LES VERS

Assurez-vous que ce sont les véritables, chaque paquet porte sa signature et son portrait. Prix, 25c la boîte, ou par la malle sur réception du montant.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD. Montréal, Can

Quelques faits au sujet des Couvertures de Planchers



Une des couvertures de plancher la plus hygiénique est la natte de Fibre Hofi. Faite de pure fibre végétale. Rien ne saurait lui être comparé pour chambres de malade. Beaucoup de personnes préfèrent les Nattes de Fibre Hofi aux tapis de laine surtout pour les chambres à coucher et les pièces où l'on se tient. Cette natte est à l'épreuve des mites, des microbes et d'autres parasites. Elle est molle, chaude, ne ramasse pas la poussière, elle ne prend pas de mauvaise odeur ou de germes morbides et ne se fendille pas. On peut s'en servir des deux côtés, car le dessin est le même à l'endroit et à l'envers. On peut coudre les morceaux ensemble et la clouer comme un tapis ordinaire. Ne se fendille, ni ne casse, ni ne devient glissante.

Réduit de 46c à 32c, de 55c à 36c, de 7 c à 52c et de 85c à 60c la verge. Faite en dessins et couleurs s'harmonisant aux décorations d'aujourd'hui.

Renaud, King & Patterson

COIN STE-CATHERINE ET GUY

Les Cigarettes

Sweet Caporal

Sont les préférées
des dames

10c. LE PAQUET

Le SOURMALIN

Instrument invisible pour la restitution
du sens auditif :- :- :- :-

ETRANCE PHENOMENE

Le Sourmalin agit seul, sans le secours d'aucun autre agent ; il réveille les organes depuis longtemps inertes. Grand succès et triomphe sur toute la ligne pour l'instrument le Sourmalin. :- :-

En vente aux principales pharmacies